

– Livret des résumés –

Colloque SHESL-HTL 2019



La linguistique et ses formes
historiques d'organisation et
de production

Paris, 24-26 janvier 2019

S.H.E.S.L.



université
PARIS
DIDEROT



UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE
PARIS 3

Labex **EFL**

Infos : <https://shesl-htl2019.sciencesconf.org/> / shesl@neuf.fr

La linguistique et ses formes historiques d'organisation et de production (Paris, 24-26 janvier 2019)

Ce colloque est l'occasion de célébrer le quarantième anniversaire de la SHESL (Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage) de la revue *HEL (Histoire Epistémologie Langage)* qui lui est associée, ainsi que les 35 ans d'existence du laboratoire HTL (Histoire des théories linguistiques). Il est ouvert à tous les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire, à la sociologie ou à la philosophie des sciences du langage.

Thématique :

On peut à juste titre considérer l'investigation scientifique comme une pratique gouvernée par des critères épistémiques spécifiques (formulation d'hypothèses et validation empirique). On peut aussi la concevoir comme impliquant des formes d'organisation qui reflètent des traditions institutionnelles ou didactiques, des affinités théoriques, des voies de transmission, ou encore diverses préoccupations sociales, politiques, ou même religieuses. Sous ce regard la linguistique témoigne d'une multiplicité de formes d'organisation de la recherche et d'une grande diversité des productions scientifiques qui s'ensuivent.

Les formes d'organisation et de production peuvent plus ou moins s'écarter des sentiers battus de ce que la recherche académique d'aujourd'hui considère comme des formes d'organisation et de production scientifiques typiques ou dans la norme universitaire. En dehors des structures universitaires, on peut par exemple penser aux sociétés savantes (internationales, nationales ou plus locales), aux confréries religieuses, aux cercles et aux réseaux intellectuels plus ou moins durables et organisés, aux écoles de tous types, aux instituts de linguistique, etc. On peut penser aussi aux productions de toutes ces instances, tels les manifestes, les instructions (de collecte de données, ou fixant le cadre descriptif), les mémoires, les revues, les grammaires missionnaires, les prescriptions terminologiques, les manuels et les dictionnaires à visée pédagogique. Au-delà des structures mises en place par les institutions académiques, des formes d'organisation peuvent impliquer des groupes théoriques et des réseaux plus ou moins stabilisés, et des écoles de diverses formes ; ce qui est en jeu ici c'est la description de ces « collèges invisibles », de leurs motivations historiques et de leurs objectifs, des facteurs qui induisent chez les acteurs un sentiment d'appartenance et des stratégies employées pour s'assurer une place dans le monde universitaire. L'interprétation très large des « formes d'organisation » proposée dans cet appel laisse très ouverte la manière de considérer formes d'organisation et formes de production ; il ne s'agit pas, en particulier, de se restreindre aux approches sociologiques, bien que les propositions qui explorent le problème dans cette direction soient évidemment les bienvenues.

Le comité considérera avec attention toute proposition qui porte sur les manières dont l'investigation linguistique s'est organisée, ou, en d'autres mots, les modes divers selon lesquels les individus ont pris part à la recherche en linguistique, se sont réunis en groupes, écoles, « paradigmes » (que cette notion kuhnienne soit applicable ou non à la linguistique), et institutions de toutes sortes.

Les thèmes particuliers qui suivent pourront être abordés (cette liste est donnée à titre de simple suggestion et ne se veut pas exhaustive) :

- La constitution de groupes ou de réseaux théoriques (y compris d'un point de vue sociologique).
- Le rôle des congrégations religieuses et leur histoire.
- La constitution du monde académique moderne (par exemple l'institutionnalisation de la recherche en linguistique au XIX^e siècle en Allemagne).
- Le rôle des sociétés savantes et leur histoire.
- La notion d' « école » (par exemple l'« école de Genève », ou l' « école de Prague »).
- La constitution de la linguistique comme discipline autonome dans le monde académique.
- Les notions de paradigme, ou de programme de recherche en linguistique.
- La description des productions liées à l'activité linguistique (par exemple, les grammaires), pour autant qu'elles soient représentatives d'une école, d'une institution, etc.

Mahmoud AMAOUI

Université de Bejaïa (Algérie).

amaoui_mahmoud@yahoo.fr

La contribution des Pères Blancs de la Société des Missionnaires d'Afrique à la connaissance des langues berbères

L'intérêt des missionnaires religieux pour les langues berbères s'est manifesté très tôt après l'achèvement de la conquête militaire de l'Algérie par l'armée française au début de la première moitié du XIX^e siècle. Les Jésuites comptent parmi les premières congrégations religieuses à investir le terrain des études berbères. C'est ainsi que deux dictionnaires bilingues français-kabyle sont publiés respectivement par Jean-Baptiste Creusat (1873) et Augustine Olivier (1878), deux prêtres jésuites installés en Kabylie. La dissolution de la Compagnie de Jésus en 1880 a ouvert la voie des études berbères à une autre congrégation : les Pères Blancs (et leur branche féminine, les Sœurs Blanches) de la Société des Missionnaires d'Afrique créée en 1868 par le cardinal Lavigerie.

Hétérogène et insignifiante à ses débuts, l'activité scientifique des Pères Blancs portant sur les langues berbères s'est intensifiée et a évolué vers plus d'homogénéité aussi bien au niveau de son organisation institutionnelle que de celui de la conception des outils linguistiques. En effet, l'année 1945 a vu la création par les Pères Blancs du Centre d'Etudes Berbères (CEB) et du Fichier de Documentation Berbère (FDB), un périodique qui lui est associé. L'une des principales retombées due à cette « organisation savante » implantée en plein pays kabyle est l'élaboration d'un système de notation/transcription des langues berbères à base de l'alphabet latin « homogène », qui contraste avec la multiplicité et la diversité des systèmes d'écriture utilisés auparavant. C'est ce système qui est utilisé dans la centaine de numéros que compte le FDB ainsi que dans les nombreuses publications hors-série.

Notre proposition de communication au colloque de la SHESL se veut avant tout un essai d'évaluation de la contribution des Pères blancs à la description et à l'outillage des langues berbères. Cependant un intérêt particulier sera accordé à une période bien précise : celle comprise entre 1945 et 1976 correspondant à l'activité du CEB et du FDB dont il a été question ci-dessus. Ce faisant, nous décrivons cette institution scientifique constituée de religieux dont la compétence et le domaine d'intérêt ne s'arrêtent pas à la langue mais débordent sur la religion, la littérature, l'ethnographie et bien d'autres disciplines. Il s'agit pour nous d'examiner les intérêts et les motivations qui sont à l'origine de la production scientifique de ces religieux. Nous tenterons aussi de mettre en lumière les méthodes d'investigation et les procédures d'analyse élaborées ou adoptées dans leurs travaux sur les langues berbères. Ceci nous amène à nous interroger sur les rapports qu'entretiennent les Pères Blancs du CEB avec d'autres institutions scientifiques : l'université et les sociétés savantes.

Bibliographie

- Abrous, Dahbia (2007). *La Société des Missionnaires d'Afrique à l'épreuve du mythe berbère. Kabylie, Aurès, Mزاب*, Éditions Peeters, Paris/Louvain, 151 p.
- Auroux, Sylvain (1994). *La révolution technologique de la grammatisation*, Mardaga, Liège, 216p.

- Ceillier, Jean-Claude (2008). *Histoire des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). De la fondation par M^{gr} Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, Editions Karthala, Paris, 304p.
- Chaker, Salem (1982). « Réflexions sur les Etudes Berbères pendant la période coloniale (Algérie) », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 34, pp. 81-89.
- Dirèche, Karima (2007). « Les écoles catholiques dans la Kabylie du XIXe siècle. Entre évangélisation et assimilation », *Cahiers de la Méditerranée*, 75, pp. 17-27.
- Zwartjes, Otto et Hovdhaugen, Even (eds.) (2004). *Missionary Linguistics/Lingüística misionera*. Selected Papers from the First International Conference on Missionary Linguistics, Oslo, March, 13th-16th, 2003, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, VI-288p.

Mots-clés :

écriture – grammatisation – langues berbères – linguistique missionnaire – Pères blancs

Émilie AUSSANT

Université Paris Diderot, Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques
emilie.aussant@univ-paris-diderot.fr

« Faire école » en grammaire : aperçu des données sanskrites

Si les notions d'« école de grammaire » ou d'« école linguistique » ont déjà fait l'objet de travaux en Occident – on peut citer Amsterdamska 1987 et Puech 2015 comme références récentes – beaucoup reste à faire concernant l'Inde pré-moderne. Lorsque l'on étudie la littérature relative à l'Inde ancienne, qu'il s'agisse de sources primaires ou secondaires, on est frappé par l'extrême variabilité du nombre d'écoles de grammaires sanskrites. Leur nombre exact n'est toujours pas connu à ce jour – il varie entre 3 et 20 selon Raghavan (1974, p. 272 et 276) – non seulement parce que les spécialistes (aussi bien indiens qu'occidentaux) ne se sont pas toujours entendus (et ne s'entendent toujours pas) sur ce qu'est une école de grammaire, mais aussi parce que beaucoup d'informations ont été perdues au cours de l'histoire, pour différentes raisons (cf. Bronkhorst 2014). Cette communication ne vise pas à dresser la liste des différentes écoles de grammaire sanskrite ; il s'agit bien plutôt de présenter les données relatives à ces écoles – données issues de sources primaires et secondaires –, en les articulant à deux questions centrales : 1) que faut-il pour « faire école » ? et 2) sur quels critères se fonde-t-on pour distinguer une école d'une autre ?

Références :

- Amsterdamska, Olga (1987). *Schools of thought. The development of Linguistics from Bopp to Saussure*, Dordrecht/Boston/Lancaster/Tokyo, D. Reidel Publishing Company.
- Bronkhorst, Johannes (1983). « On the history of Pāṇinian grammar in the early centuries following Patañjali », *Journal of Indian Philosophy* 11.4, p. 357-412.
- Bronkhorst, Johannes (2008). « Udbhaṭa, grammarian and Cārvāka », dans *Linguistic Traditions of Kashmir. Essays in memory of Paṇḍit Dinanath Yaksha*, éd. par Mrinal Kaul et Ashok Aklujkar, New Delhi, D.K. Printworld, p. 281-299.
- Bronkhorst, Johannes (2014). « Deviant voices in the history of Pāṇinian grammar », *Bulletin d'Études Indiennes* 32, p. 47-53.
- Bronkhorst, Johannes. « Kumāṛila and the grammarians » (à paraître dans *History of Science in South India*, accessible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/291336730_Kumarila_and_the_grammarians).
- Carey, William (1806). *A Grammar of the Sungskrit Language composed from the works of the most esteemed Grammarians. To which are added examples to the exercise of the student and a complete list of the Dhatoos or roots*, 2 vol., Serampore, The Mission Press.
- Chatterji, Kshitish Chandra (2003). *Technical terms and technique of Sanskrit grammar*, Calcutta, Sanskrit Pustak Bhandar.
- Colebrooke, Henry Thomas (1837). *Miscellaneous Essays*, Londres, W. H. Allen & Co.
- Joshi, Venkateshshastri (1980). *Problems in Sanskrit grammar*, éd. par D. G. Koparkar et G. U. Thite, Poona, Dastane Ramchandra & Co.
- Kielhorn, Franz (1882). « On the Jainendra-Vyākaraṇa », *Indian Antiquary* 10, p. 75-79.

- Kielhorn, Franz (1886). « The Chāndra-vyākaraṇa and the Kāśikā-vṛtti », *Indian Antiquary* 15, p. 183-185.
- Kielhorn, Franz (1888). « A brief account of Hēmacandras Sanskrit Grammar », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 2, p. 18-24.
- Mugdhobodham Vyākaraṇam* by Vopadeva (2004). Trad. par Nairrita Bhattacharya, International School of Dravidian Linguistics, Thiruvananthapuram.
- Puech, Christian (2015). « La notion d'«école linguistique» : unité, singularité, pluralité », *Histoire Épistémologie Langage* 37.2, p. 5-15.
- Raghavan, V. (1974). « How many grammars? » in Chatterji, S.K. et al. (eds.), *Charudeva Shastri Felicitation Volume: Presented to Prof. Charudeva Shastri on the Occasion of His Seventy-fifth Anniversary by his Friends and Admirers*, Delhi, Charudeva Shastri Felicitation Committee, p. 271-278.
- Scharfe, Hartmut (1977). *Grammatical Literature*, Wiesbaden, O. Harrassowitz (A History of Indian Literature).
- Wilkins, Charles (1808). *A Grammar of the Sanskrit Language*, London, Black, Parry & Kingsburry.

Mots clés :

Inde pré-moderne – sanskrit – école de grammaire.

Nicolas BALLIER

Université Paris Diderot, CLILLAC-ARP

nballier@free.fr

La troisième révolution de la grammatisation à l'heure des réseaux

Cette contribution se propose de caractériser l'organisation réticulaire de communautés de linguistes permise par Internet autour d'analyses et de programmations faisant appel au langage de programmation R.

Dans son épilogue de l'analyse de la révolution technologique, Sylvain Auroux décrivait il y a 25 ans les prémisses de la troisième révolution de la grammatisation (Auroux 1994). Cette esquisse de la caractérisation de la troisième révolution abordait essentiellement la question de l'automatisation, que l'on se propose ici de prolonger par le biais de l'examen de l'analyse de la production scientifique en linguistique associée au langage de programmation R, apparu au tournant des années 2000.

Il s'agit de montrer comment des communautés scientifiques se structurent autour du langage de programmation R (R Core Team 2018). On s'attachera à décrire le mode de production (dépôt, documentation, diffusion) des paquets programmés en langage R sur le site du CRAN, structure qui valide ces bibliothèques conçues pour le langage de programmation R. Il existe une structure officielle validant ces sortes de « briques » de programmes en R : le CRAN. On examinera les « CRAN Task View » consacrées à la linguistique (Wild 2018), point d'entrée possible d'une encyclopédie 2.0 des savoirs faisant appel au programme R.

Le deuxième circuit parallèle est celui des versions tests des bibliothèques de R, qui permet d'envisager d'autres formes de structuration de la recherche en linguistique. Le réseau social des programmeurs (Github), plate-forme d'échange des scripts et des données, autorise toute une économie de la diffusion des versions test (bêta) des programmes et, plus généralement, de (pré-)publications en ligne qui font l'objet d'une intégration dans RStudio, interface graphique conçue autour de R. Une sociologie de la diffusion de cette révolution technologique (le recours à un langage de programmation comme un des pré-requis de l'analyse linguistique) selon les communautés de linguistes pourrait ainsi distinguer deux niveaux d'analyse. Au plan macro, aux cercles de linguistique du 20^e siècle pourraient voir se succéder des communautés unies par leur méthodologie. Au plan micro, l'examen des domaines linguistiques classiques permet de voir que l'automatisation affecte différemment les champs de la recherche en linguistique, de la phonétique à la pragmatique.

Enfin, nous interrogerons ce mode de développement, cette structuration de la communauté des chercheurs par le biais d'une communauté de pratiques. Les figures contemporaines de la falsifiabilité, les efforts pour s'assurer de la réplication des expériences, et la répliquabilité des résultats autorisent la caractérisation de ces travaux comme une science de la donnée dans l'approche FAIR (*Findable, Accessible, Interoperable, Reusable*, cf. Mons 2018) des données linguistiques. Nous nous efforcerons de montrer que cet usage n'est pas strictement réservé à la linguistique quantitative. Cette structuration du champ par communautés virtuelles se passe-t-elle pour autant d'une éventuelle caractérisation théorique ?

Toute archéologie du contemporain comporte sa part de risque. Il s'agit de contribuer à conceptualiser la manière dont le recours aux langages de programmation change l'économie de la production scientifique en linguistique et de faire retour sur les formes de connaissances ainsi produites. En ce sens, il s'agit bien

de réfléchir à une composante de la troisième révolution de la grammatisation à travers ces formes historiques d'organisation et de production de la linguistique.

Bibliographie :

Auroux, S. (1994) *La révolution technologique de la grammatisation*. Liège : Mardaga.

Mons, B. (2018). *Data Stewardship for Open Science: Implementing FAIR Principles*.

New York : Chapman and Hall/CRC.

R Core Team (2018). « R: A language and environment for statistical computing. » R

Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. URL [https://www.R-](https://www.R-project.org/)

[project.org/](https://www.R-project.org/) (06/18).

Wild, F. (2018) « CRAN Task View: Natural Language Processing. » URL

<https://cran.r-project.org/web/views/NaturalLanguageProcessing.html> (06/18).

Mots-clés :

troisième révolution de la grammatisation – automatisation – langage de programmation – paradigme FAIR

Hans BASBØLL

University of Southern Denmark

hba@sdu.dk

***Le Cercle linguistique de Copenhague* as a forum for expression analysis in the second quarter of the 20th century – and its interplay with other learned societies**

Le Cercle linguistique de Copenhague (CLC) was founded 1931 by Louis Hjelmslev (1899-1965) with inspiration from the Prague Circle (founded 1926). In the thirties and forties there was an ungoing conflict in and around CLC between two interpretations of its purpose, and Hjelmslev himself was ambiguous about them: as a forum for debate about (and applications of) Glossematics, i.e. the theory of language developed by Hjelmslev and H. J. Uldall (1907-1957) in their collaboration from about 1935 to 1943; and as a forum for linguistic debates more generally, not only about Glossematics (see Gregersen 1991). In the talk, I shall discuss some central issues concerning CLC and a possible "Copenhagen School" of linguistics, using expression analysis – i.e. of the *signifiant*, not to identify with phonology or even phonetics – as illustration, in particular his only two analyses of an expression system of a language, viz. Danish (1948/1951) and French (1948/1970). The former has been intensely discussed in Denmark (e.g. Basbøll 1971-73, Fischer-Jørgensen 1973, 1975: 114-143, Gregersen 1991, vol. 2: 177-193, Rasmussen 1992: 277-296) and became an important influence for structuralist Danish dialect descriptions.

According to Hovdhaugen et al. 2000, Glossematics had limited international impact, except for Lamb's stratificational grammar and in particular French semiotics. In fact, there were close connections between France and Hjelmslev already in the twenties: Hjelmslev did advanced studies in Paris in 1927-28 and read Saussure intensely; in Martinet's words (1985: 17), he had "pratiqué le *Cours de Saussure* beaucoup plus sérieusement qu'on ne le faisait alors en France"; he published most of his important works in French; and after his Danish mother tongue, he valued French over all other languages (cf. Jensen 1981). Martinet (e.g. 1946, 1985, 1993) is a key witness to Glossematics and Hjelmslev, but he is very far from being an impartial one. I shall discuss Martinet's views on Glossematics and in particular his changing views about Hjelmslev and Knud Tøgeby (1918-1974). Martinet has been important for the reception of Glossematics in France, both positively (in the beginning) and negatively.

It is clear that CLC has had an importance for Glossematics which is second to none. But two other learned societies have also played a great role. One is *Selskab for Nordisk Filologi* (SNF, Society for Nordic Philology) where not only Hjelmslev has given important lectures (as 1948/1951) but where also many other discussions of Glossematics took place. Particularly for the structuralist descriptions of Danish dialects mentioned above, SNF was a crucial forum. Finally *Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab* (KDVS, The Royal Danish Academy of Sciences and Letters). Here, Hjelmslev gave a number of lectures on Glossematics (only for KDVS-members), and he had intense discussions with other members after the meetings, with linguists, but in particular with representatives of other sciences, e.g. Jørgen Jørgensen, a specialist of formal logic, and Tranekjær Rasmussen, a specialist of Gestalt Psychology). There is no doubt that these cross-disciplinary interactions had importance for the development of Hjelmslev's thoughts, and thus Glossematics.

References:

- Basbøll, H. (1971-73), « A commentary on Hjelmslev's *Outline of the Danish expression system* », *Acta Linguistica Hafniensia* XIII, 173-211 and XIV, 1-24.
- Basbøll, H. (2018), « Hjelmslev sur la phonologie du français », in M.-H. Côté et al. (eds), *Dynamiques linguistiques*, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 19-31.
- Fischer-Jørgensen, E. (1973), « Supplementary note to Hans Basbøll's commentary on Hjelmslev's analysis of the Danish expression system », *Acta Linguistica Hafniensia* XIV, 143-152.
- Fischer-Jørgensen, E. (1975), *Trends in phonological theory. A historical introduction*, Copenhagen, Akademisk Forlag.
- Gregersen, F. (1991), *Sociolingvistikens (u)mulighed* 1-2, Copenhagen, Tiderne Skifter.
- Hjelmslev, L. (1939), « The syllable as a structural unit », *Proceedings of the Third International Congress of Phonetic Sciences*, Ghent 1938, 266-272. Also in Hjelmslev (1973), 239-245.
- Hjelmslev, L. (1943), *Omkring sprogteoriens grundlæggelse* [in English (1953), *Prolegomena to a theory of language*, Baltimore, Waverly Press].
- Hjelmslev, L. (1951), « Grundtræk af det danske udtrykssystem med særligt henblik på stødet », *Selskab for Nordisk Filologi, årsberetning for 1948-49-50*, 12-24; in English « An analysis of the Danish expression system with particular reference to the *stød* » in Hjelmslev (1973), 247-266.
- Hjelmslev, L. (1970), « Le système d'expression du français moderne », in *Bulletin du Cercle Linguistique de Copenhague 1941-1965* (VIII-XXXI), 217-222, Copenhagen, Akademisk Forlag.
- Hjelmslev, L. (1973), *Essais linguistiques II. Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* XIV, Copenhagen, Nordisk Sprog- og Kulturforlag.
- Hovdhaugen, E., Karlsson, F., Henriksen, C. and Sigurd, B. (2000), *The history of linguistics in the Nordic countries*, Jyväskylä, Societas Scientiarum Fennica.
- Jensen, P. J. (1981). "Louis Hjelmslev (1965)", in P. J. Jensen: *Cum grano salis*, Odense Universitetsforlag, 87-92.
- Martinet, A. (1946/1985) Review of Hjelmslev 1943, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 42.1: 19-42.
- Martinet, A. (1952), review of [Togebly 1951]. *Word* 9: 78-82.
- Martinet, A. (1985), « Contribution à l'histoire des « Prolégomènes » de Louis Hjelmslev ». In C. Caputo & R. Galassi (eds.) *Louis Hjelmslev – linguistica, semiotica epistemologia. Il Protagora – Saggi e ricerche* 4, 15-19.
- Martinet, A. (1993), *Mémoires d'un linguiste – vivre les langues*. Paris, Quai Voltaire.
- Rasmussen, M. (1992), *Hjelmslevs sprogteori. Glossematikken i videnskabshistorisk, videnskabsteoretisk og erkendelsesteoretisk perspektiv*, Odense Universitetsforlag.
- Togebly, K. (1951). *Structure immanente de langue française. Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague* VI, Copenhagen, Nordisk Sprog- og Kulturforlag. Éd. revue (1965), Paris, Larousse.

Keywords:

glossematics – expression – learned societies – history of linguistics – Denmark

Sophie BERTOCCHI-JOLLIN

Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines

sophie.bertocchi-jollin@uvsq.fr

Jacques-Philippe SAINT-GERAND

Université de Limoges, CeReS

jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Entre recherche et applications : Les réseaux théoriques du style en France au xx^e siècle

Dans le vaste spectre de ce que recouvre la dénomination de sciences du langage, il est un secteur que philologues, grammairiens, historiens, linguistes, herméneutes, littéraires, sociologues et sémioticiens ont souvent tenté de circonscrire et de s'approprier : celui du *Style*.

Marqueur simultané d'une *ipséité* et d'une *identité*, qui s'inscrivent autant dans les formes générales d'une langue que dans celles de ses infinis discours singuliers, le *Style* devient l'expression d'une aporie prolongeant l'antinomie sémiotique de la coexistence de l'*en-soi* qui régule les formes de l'expressivité d'une langue, et de l'*identité* qui distingue chaque discours de tous ceux qui peuvent être réalisés avec le même instrument.

De là, sans doute, la tentation de faire de l'étude du *Style* une discipline prétendument scientifique : la *Stylistique*. Forte d'une kyrielle de termes techniques grammaticaux, linguistiques, rhétoriques, et espérant neutraliser toute subjectivité interprétative, la *Stylistique* s'est délibérément affranchie en France de toute rigueur épistémologique. Et elle est alors devenue cette discipline universitaire restreinte, imposant à ceux qui la pratiquent ses propres conditionnements institutionnels, idéologiques, et, en conséquence, le recours à des bricolages éclectiques.

Or, que la notion de *Style* s'applique aux formes caractéristiques et distinctives de chaque langue ou qu'elle renvoie aux traits caractéristiques de discours singuliers, voire à des manières d'être ou de se comporter en société, on sait aujourd'hui à quelles ambiguïtés conduit l'usage nominal ou adjectival du terme *stylistique*. Par opposition, en renvoyant à une notion et non à une pratique empirique, *étude(s) de style* laisse plus grand ouverts les champs de la recherche.

La communication proposée entend rappeler dans un premier temps la multitude des acceptions sous lesquelles ce terme de *Style* a été retenu et théorisé, à l'extérieur comme au sein de l'université, de Buffon à Marcel Cressot, Eric Bordas, Marielle Macé.

Elle restreindra ensuite son analyse à l'opposition des conceptions dont témoignent au milieu du XX^e siècle les travaux de Charles Bally, sur le versant linguistique et sociologique, et de Léo Spitzer, sur le versant philologique et herméneutique.

Enfin, à partir de cette opposition, elle expliquera pourquoi et comment la disciplinarisation et la manuélisation de la *Stylistique* par l'université française du milieu du XX^e siècle a produit le même effet de restriction de l'objet que celui que Barthes et Genette ont relevé naguère dans l'histoire et le destin de la rhétorique. À cet égard, nul doute qu'ait été d'une redoutable efficacité le « collège invisible » des préparateurs de concours, acteurs involontaires de cette réduction forcée du *Style*, et de sa légitimation par une conception technicienne des rapports de la langue et du style. *Manière* somme toute confortable — mais non sans paradoxe — de renvoyer la stylistique, en France tout au moins, à son statut d'héritière des taxinomies

classiques, au mépris et aux dépens de ce qui faisait originellement de la rhétorique une science et un art de l'action des discours sur les esprits.

Bibliographie:

- Bally, Ch. (1921), *Traité de stylistique française*, 2nde édition, Heidelberg, C. Winter.
- Barthes, R. (2000), *Le Plaisir du texte précédé de Variations sur l'écriture*, Paris, Le Seuil.
- Bordas, É. (2008), *Style. Un mot. Des discours*, Paris, Kimé.
- Buffon, G.-L. Leclers de (1753), *Discours de réception à l'Académie française, sur le style*, 25 août 1753, <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-du-comte-de-buffon>
- Deloffre, F. (1970), *Stylistique et Poétique françaises*, Paris, SEDES.
- Garagnon, J.-L. & DE BOISSIEU A.-M. (1987), *Commentaires stylistiques*, Paris, SEDES.
- Genette, G. (2007), *Discours du récit*, Paris, Le Seuil, Coll. Essais.
- Herschberg-Pierrot, A. (2003), *Stylistique de la prose*, Paris, Armand Colin.
- Karabétian, E. (2000), *Histoire des stylistiques*, Paris, Armand Colin.
- Karabétian, E. & Briu, J.-J., dir. (2009), *Léo Spitzer : Études sur le style. Analyses de texte littéraires français (1918-1931)*, Bibliothèque de Faits de Langue, Paris, Ophrys.
- Macé, M. (2016), *Styles : critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.
- Molinié, G. (1986), *Éléments de stylistique française*, Paris, P.U.F., coll. « Linguistique nouvelle ».
- Molinié, G. & Cahné, P.-A., dir. (1994), *Qu'est-ce que le style ?*, Paris, P.U.F., coll. « Linguistique nouvelle ».
- Morel, M.-A. & Eluerd R. & Petiot G. (2000), *La stylistique aux concours*, Paris Champion.
- Perrin-Naffakh, A.-M. (1997), *Stylistique. Pratique du commentaire*, Paris, P.U.F.
- Philippe, Gilles (2013), *Le rêve du style parfait*, Paris, P.U.F.
- Riffaterre, M. (1970), *Essais de stylistique structurale*, (présentation et traductions par Daniel Delas), Paris, Flammarion.
- Spitzer, L. (1970), *Études de style*, précédé de *Leo Spitzer et la lecture stylistique* par Jean Starobinski, traduit de l'anglais et de l'allemand par Eliane Kaufhoz, Alain Coulon et Michel Foucault, Paris, Gallimard.
- Yocaris, I. (2016), *Style et semiosis littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. "Investigations stylistiques".

Mots clés :

style – stylistique – langue – philologie – herméneutique – sciences du langage
sociologie - rhétorique

Pierre BOUTAN

Université de Montpellier

boutan.pierre@free.fr

Les débuts de la Société pour l'étude des langues romanes à Montpellier à la fin du Second Empire et de sa *Revue des langues romanes*, jusqu'en 1890

La création dans une ville de province méridionale de 56 000 habitants, dont la renommée universitaire est liée surtout à la médecine, d'une "Société pour l'étude des langues romanes" autour de quelques érudits locaux a suscité l'intérêt des chercheurs (cf. bibliographie) depuis une vingtaine d'années. D'autant qu'y est fondée la première revue de romanistique française, la *Revue des langues romanes*, avant même la parisienne *Romania* de Gaston Paris et Paul Meyer. Mais les ambitions de la Société et de sa Revue sont bien plus larges que l'étude de la philologie romane...

A travers la presse et les archives disponibles actuellement, on s'efforcera de faire le point sur les raisons et les effets de cet événement provincial qui va susciter un long débat avec les instances parisiennes. D'abord par les comptes rendus de la revue montpelliéraine dans *Romania*, puis par l'enquête Bringuier-Tourtoulon sur la frontière linguistique entre oïl et oc. Débats relancés par la conférence sur les parlers de France de Gaston Paris (1888), qui refuse cette perspective au nom d'une continuité des variations dialectales, avant que, au bout du compte, ne l'emporte le point de vue montpelliérain sur la délimitation des langues d'oc et d'oïl, avec notamment les travaux de Jules Ronjat.

Où l'on retrouvera les figures des Montpelliérains : de Tourtoulon, Bringuier, Montel, Glaize, Boucherie, Espagne, Cambouliu, Chabaneau, Castets... Et aussi celles des Michel Bréal, Gaston Paris, Arsène Darmesteter, qui feront tous le voyage de Montpellier, avec bien sûr l'ombre tutélaire de Frédéric Mistral, poète fondateur du Félibrige, mais aussi lexicographe avec *Lou Tresor dou Felibrige*.

Bibliographie :

Bergounioux G. (1994), *Aux origines de la linguistique française*, Pocket.

Boutan P. (2009), « Des effets scolaires du développement de la linguistique romane à la fin du XIXème siècle : tentatives de renouvellement de l'apprentissage de la langue nationale, Brachet, Savinian, Bréal », in (sld) Alén Garabato C., Arnavielle T., Camps, C., *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 83-96.

Lengas (1997), « De François Raynouard à Auguste Brun. La contribution des Méridionaux aux premières études de linguistique romane » (dir. Daniel Baggioni et Philippe Martel) et notamment partie 2 : « Autour du conflit Paris-Montpellier », avec des articles de Martel P., Boutan P., Bergounioux G., Brun-Trigaud G., Chevalier J.-C., Decimo M, CNRS-U. Paul-Valéry Montpellier, n° 42.

Revue des langues romanes (2001), tome CV, n° 1, « Autour de la Revue des langues romanes » (sld. Pierre Boutan et Philippe Martel) avec des articles des auteurs précédents et de Bouvier J.-C. et Swiggers P.

Revue des langues romanes (2004), « Arsène Darmesteter (1848-1888) un auteur, une œuvre, un milieu » (sld. Arnavielle T.), CVIII.

Laure BUDZINSKI

D.HI.CO.D.E.R. (ATILF/CNRS)

laure.budzinski@gmail.com

Innovations terminologiques de l'école de Prague : la métalangue au service d'un système

Parler d'une école revient à pouvoir désigner un groupe clairement identifié qui a une influence sur le reste du monde scientifique. En linguistique, c'est le cas de l'école de Prague dont la désignation est « employée en parlant des résultats des recherches linguistiques concentrées au Cercle Linguistique de Prague » (Vachek 1966 : 5).

Fondateur du Cercle Linguistique de Prague en 1926 et président jusqu'à sa mort en 1945, Vilém Mathesius, ainsi que d'autres membres du Cercle, avaient déjà publié des thèses avant la création du Cercle mais, selon Josef Vachek, l'école de Prague résulte des recherches linguistiques menées et concentrées par le CLP ; les thèses collectives présentées au 1er Congrès international de linguistes à La Haye en 1928 datent ainsi le début de l'école de Prague (Vachek 1966 : 5). La terminologie associée à l'école de Prague est abondante, comme le prouve le Dictionnaire de linguistique de l'école de Prague (Vachek 1966) et elle s'est constituée comme un nouvel édifice descriptif prompt à stabiliser certains termes aux sémantismes instables. Certains termes ont été parfaitement intégrés au vocabulaire linguistique quand d'autres sont restés circonscrits à cette école, voire même abandonnés.

Antérieurement à ce dictionnaire, des thèses discutées au Cercle ont donné lieu à un premier regroupement de lexèmes dans le Projet de terminologie phonologique standardisée (TCLP 4 1931). Les termes phonologie et phonétique y sont par exemple redéfinis après discussion, et il est possible de lire dans les notes de bas de page du Projet (cf. *ibid.*), des interventions retranscrites qui complètent ce dernier : M. de Groot émettant une nouvelle répartition des termes et Lucien Tesnière contestant la nouvelle définition de phonétique par exemple (TCLP 4 1931 : 309). Phonologie, jusqu'alors utilisé comme un synonyme de phonétique, est désormais distingué de lui. L'école de Prague a fait émerger de nombreuses thèses nouvelles dans le domaine de la phonologie et elle s'est également illustrée dans le domaine de l'énonciation considérée dans une perspective fonctionnelle de la phrase (cf. Hoskovec 2010). La terminologie linguistique s'est ainsi enrichie des locutions *thème de la phrase* et *rhème de la phrase*, que l'on rapproche parfois à tort du couple sujet/prédicat.

Dans cette communication, nous nous proposons de nous intéresser à la terminologie créée et diffusée par le CLP en nous focalisant sur le terme *phonologie* et le couple *thème de la phrase* et *rhème de la phrase*. Une étude philologique permettra de retracer le parcours historique de ces termes afin d'étudier, de la première attestation à la lexicalisation, comment ils ont pu s'imposer dans le vocabulaire linguistique en dehors du Cercle Linguistique de Prague. Nous examinerons ainsi comment l'élaboration d'un vocabulaire a pu renforcer les théorisations portées par l'école de Prague.

Bibliographie

Hoskovec, Tomáš (2010), « La linguistique textuelle et le programme de philologie englobante », *Verbum* 32, 193–218

TCLP 4 = Cercle linguistique de Prague, 1931, *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* (Réunion phonologique internationale tenue à Prague, 18-21/XII 1930), Prague, Cercle linguistique.

Váček, Josef (2005) [1960-1], *Dictionnaire de linguistique de l'école de Prague*, Utrecht/Anvers, Spectrum.

Mots clés :

école de Prague – terminologie linguistique – épistémologie – phonologie – thème de la phrase – rhème de la phrase.

Lorenzo CIGANA

Université de Liège

cigana.lorenzo@gmail.com

Prélogisme, identité et analogie : le background philosophique de l'école linguistique danoise

Dans cette communication, nous visons la reconstruction d'un réseau conceptuel dont la pertinence pour l'histoire de la linguistique (concernant notamment l'école linguistique danoise) n'a jamais été thématisée jusqu'à aujourd'hui. Ce réseau comprend plusieurs savants appartenant au domaine de la philosophie : nommons tout d'abord Harald Høffding (1843-1931), le "père de la philosophie danoise". Élève de Kierkegaard et professeur de philosophie de Niels Bohr, Høffding fut l'interlocuteur et l'interprète privilégié des grandes épistémologies à l'aube du structuralisme européen. Positiviste anti-substantialiste, ce qui le rapprochait de Ernst Cassirer (1887-1942), et critique du spiritualisme bergsonien, Høffding a soutenu une théorie de la connaissance bâtie sur l'empirie, tout en développant une réflexion sur les concepts de relation et d'analogie qui a profondément influencé la pensée d'Émile Meyerson (1859-1933). En réaction à la position de Mach, ce dernier questionnait les catégories d'identité et de causalité du point de vue de leur rôle gnoséologique, se positionnant en continuité avec la démarche comparatiste de la psycho-anthropologie de Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939), dont les recherches sur la mentalité primitive constituaient une base de débat constructif. Trois représentants d'autant de courants philosophiques peuvent être rattachés à cet éventail de chercheurs : le réalisme psychosociologique de Ferdinand Tönnies (1855-1936), la réflexion sur la notion de norme juridique et de valeur de Alf Ross (1899-1979) et l'étude des paralogismes dans la pensée ancienne de Svend Ranulf (1894-1953).

Ces directions apparemment hétérogènes dessinent une mosaïque de pertinence linguistique. En effet, on peut rapprocher toutes ces personnalités non seulement du point de vue biographique, par le fait d'avoir croisé la pensée l'un de l'autre, en laissant des témoignages plus ou moins directs d'influence réciproque, mais aussi par le fait d'avoir contribué à créer un cadre conceptuel compatible avec le développement du structuralisme linguistique danois, catalysé par ses deux figures-clés : Viggo Brøndal (1887-1942) et Louis Hjelmslev (1899-1965). En effet, ce n'est pas par hasard que Brøndal (1887-1942), élève de Høffding, essaya de transposer en linguistique les catégories classiques de la tradition gnoséologique, à partir d'une réflexion sur le lien entre totalité et parties ; de son côté, Louis Hjelmslev (1899-1965), admirateur de l'épistémologie de Meyerson ainsi que de l'œuvre de Lévy-Bruhl, avait recours dans ses *Forelæsninger* (1942-43) à l'œuvre de Svend Ranulf pour illustrer le mécanisme « prélogique » des paralogismes de la pensée ancienne.

En général, on est en mesure de montrer que la réflexion philosophique sur une « logique de l'identité floue » – un des fils rouges de la réflexion des auteurs mentionnés ci-dessus – trouve sa place dans les modèles linguistiques développés par l'école danoise : en effet, une telle « logique » était introduite dans le mécanisme du langage lui-même. On peut ici citer à titre d'exemple les analyses catégorielles de Brøndal ainsi que la notion hjelmsléviennne de participation, conçue comme un partage de qualités (variantes) entre invariants d'identité différente permettant de rendre compte des transitions fluides entre formes. Cette conception de l'identité, qui

dans ses contours néo-kantiens anticipe l'approche sémiologique de Louis J. Prieto, se révèle être un arrière-plan de la linguistique structuraliste danoise à reconstruire, pour ainsi dire, à rebours.

Bibliographie :

- Abbagnano, N. (1929), *La filosofia di E. Meyerson e la logica dell'identità*, Napoli.
- Biagioli, M. (1988), « Meyerson : Science and the "irrational" », *Studies in History and Philosophy of Science*, Volume 19, Issue 1 : 5-42.
- Bickel, C. & Fechner, R. (1989), *Ferdinand Tönnies - Harald Høffding. Briefwechsel*, Duncker & Humblot, Berlin.
- Brandt, F. & Høffding, H. et Adigard des Gautries, J. (1939), *Correspondance entre Harald Høffding et Emile Meyerson*, Munksgaard, Copenhague.
- Brenner, A. & Gayon, J. (2009), *French studies in the philosophy of science : Contemporary research in France*.
- Brøndal, V. (1943), *Essais de linguistique générale*, Copenhague: Munksgaard.
- Cigana, L. (2014), « Analogia, paralogia e prelogismo. Svend Ranulf e il pensiero antico », *Janus. Quaderni del Circolo glossematico*, 14 : 43-70.
- Hjelmslev, L. (1973), « Structure générale des corrélations linguistiques », *Travaux du Cercle linguistique de Copenhague*, XIV : 57-98.
- Hjelmslev, L. (1942-43), *Forelæsninger over Sprogteori* (inédit).
- Høffding, H. (1911), *La pensée humaine, ses formes et ses problèmes*, Alcan, Paris.
- Høffding, H. (1931), *Le concept d'analogie*, Paris, Vrin.
- Keck, F. (2010), « Le problème de la causalité chez Meyerson et Lévy-Bruhl », *Corpus : Revue de philosophie*, 58 : 173-186.
- Larsen, S.E. (1987), « Actualité de Brøndal », *Langages*, 86.
- Meyerson, E. (1908), *Identité et réalité*, Paris, F. Alcan.
- Meyerson, E. (1931), *Du cheminement de la pensée*, Paris, F. Alcan.
- Ranulf, S. (1924), *Der eleatische Satz vom Widerspruch*, Gyldendalske Bogh, Copenhague.
- Rastier, F. (2018), « Cassirer et la création du structuralisme », *Acta Structuralica. International Journal for Structuralist Research*, Special Issue, 1 : 29-51.
- Ross, A. (1941), « On the illusion of consciousness », *Theoria* 7 (3): 171-202.
- Terquem, S. (2010), « L'héritage du dialogue entre Émile Meyerson et Lucien Lévy-Bruhl dans le développement de la « psychologie historique » d'Ignace Meyerson », *Corpus : Revue de philosophie*, 58 : 217-234.

Giuseppe COSENZA
Université de Calabre
cs.giuseppe@gmail.com

Charles Bally et la linguistique italienne (1916-1947)

La période entre les deux guerres mondiales marque la naissance de la plupart des écoles de linguistique : Prague (1926), Copenhague (1931), Genève (1940, mais active depuis 1908), New York (1943). L'école française et la Société de linguistique de Paris existaient déjà. Durant la même période naît aussi le Comité International Permanent des Linguistes (La Haye 1928).

Dans le cadre de cette « nouvelle » linguistique, la position des linguistes italiens est contrastante : d'un côté il n'y a pas en Italie une école de linguistique semblable aux autres (il y a une école fondée par Ascoli, certes, mais elle est plutôt liée à la linguistique néogrammaire) ; de l'autre côté les linguistes italiens participent à la constitution et aux activités du Comité International Permanent des Linguistes (Matteo Bartoli (1873-1946) est l'un des membres du Comité).

Les études d'historiographie de la linguistique ont placé l'Italie hors de la discussion du (des) mouvement(s) structuraliste(s), en la décrivant comme orientée vers les études dialectologiques et la linguistique géographique, en faisant remonter la discussion structuraliste en Italie après les années cinquante du siècle dernier.

Récemment, certaines études ont repris cette question, Mancini (2014) a avancé l'hypothèse qu'il est possible de faire une histoire des études structuralistes en Italie avant la deuxième guerre mondiale et Gambarara (2018) soutient que les linguistes italiens étaient en mesure de former une école linguistique liée fortement à l'école genevoise et à Charles Bally (1865-1947) particulièrement. Certains liens scientifiques entre Bally et les linguistes italiens sont connus, comme les études de stylistique de G. Devoto (1897-1974).

Dans ma communication je propose une cartographie des rapports entre Bally et les linguistes italiens entre 1916 (année de la première édition du *Cours de linguistique générale*) et 1947, à travers les documents suivants :

1. Correspondance Bally – linguistes italiens (principalement les lettres des Italiens à Bally, conservées à la Bibliothèque de Genève, où il y a 35 lettres de dix savants italiens) ;
2. Comptes rendus et participation à des volumes d'hommages ;
3. Activité et participation des Italiens aux institutions internationales et genevoises en particulier (Université de Genève et Société Genevoise de linguistique).

L'analyse de ces documents nous montre deux aspects de l'activité linguistique des Italiens : d'abord les rapports avec Bally étaient établis individuellement et sur une base personnelle – ce qui confirme l'absence d'une « Ecole » au sens *large* en Italie, mais la présence de plusieurs écoles au sens *strict* selon la distinction proposée par Gambarara 2018 ; deuxièmement, la nature et les moyens de la participation des linguistes italiens au débat international pendant cette période sont différents pour chaque savant.

En Italie le centre des discussions portant sur la linguistique générale est orienté sur la conception de Bally, plutôt que sur les idées du *Cours de linguistique générale*. C'est probablement à cause de cette orientation que l'historiographie

linguistique situe le début du structuralisme en Italie après les années cinquante, lorsque les Italiens s'emparent des idées saussuriennes et alors que, inversement, les idées de Bally disparaissent petit à petit de l'horizon des linguistes italiens.

Bibliographie

Papiers Charles Bally, Bibliothèque de Genève :
[http://w3public.villege.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/bally_charlesframeset.htm/\\$file/bally_charlesframeset.htm?OpenElement](http://w3public.villege.ch/bge/odyssee.nsf/Attachments/bally_charlesframeset.htm/$file/bally_charlesframeset.htm?OpenElement) [dernière consultation 10 mai 2018]

Fryba-Reber, Anne-Marguerite (2013), *Philologie et linguistique romanes. Institutionnalisation des disciplines dans les universités suisses (1872-1945)*, Leuven / Paris, Peeters.

Gambarara, Daniele (2018), « Così lontane, così vicine: scuole italiane e scuola di Ginevra », in S. Gensini, M. De Palo, *Saussure e i suoi interpreti italiani*, Roma, Carocci, [in stampa].

Lepschy, C. Giulio, dir. (1994), *Storia della linguistica*, vol. III, Bologna, Il Mulino.

Mancini, Marco (2014), « Appunti sulla protostoria dello strutturalismo in Italia », in I. M. Mirto (dir. par), *Le relazioni irresistibili. Scritti in onore di Nunzio La Fauci per il suo sessantesimo compleanno*, Pisa, Edizioni ETS: 11-54.

Mots-clés :

structuralisme – écoles de linguistique – Société Genevoise de Linguistique – école linguistique italienne – Charles Bally.

Rossana DE ANGELIS

Université Paris-Est Créteil, CEDITEC

rossana.deangelis@gmail.com

L'École sémiologique de Genève : réception ou filiation ?

La définition de *sémiologie* présentée dans le *Cours de linguistique générale* (De Angelis 2016) traverse différentes phases de réception de la pensée saussurienne (Puech 2000). Néanmoins, dans la deuxième partie du XX^e siècle le terme *sémiologie* est saisi dans un combat inépuisable avec celui de *sémiotique*. Et finalement le terme *sémiotique* est institutionnalisé au détriment de l'autre.

La différenciation entre les termes *sémiotique* et *sémiologie(que)* s'avère être indicative de la réorganisation d'une partie des disciplines du langage. L'adoption du terme *sémiotique* répond à un effort d'émancipation de la linguistique ; en revanche l'adoption du terme *sémiologie* souligne cette filiation. L'École de Paris trouve dans la dénomination de *sémiotique* le moyen de se distinguer de « l'École de Genève », dont la dénomination de *sémiologie(que)* garde explicitement une filiation linguistique (De Angelis 2011). En tant que champ de recherche autonome, la *sémiologie* est présentée alors comme une filiation directe du projet saussurien, mais aussi comme un champ de recherche encore ouvert.

Peut-on reconstruire l'identité d'une « École sémiologique de Genève » en suivant la réception des théories saussuriennes au cours du XX^e siècle ? En analysant les entrées (*signifiant/signifié, sémiologie/sémiologique, etc.*) qui sont directement en rapport avec les notions propres à l'École sémiologique de Genève dans les dictionnaires publiés au sein des disciplines du langage concernées (Greimas & Courtés 1979, 1986 ; Sebeok éd. 1986), on peut observer qu'une certaine réception de la pensée saussurienne s'affirme lentement et que l'École sémiologique de Genève acquiert une identité spécifique. Dans le *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* de Ducrot et Todorov (1972), l'une des écoles présentées juste au début de l'œuvre était nommée « Saussurisme », alors que dans *l'Encyclopedic Dictionary of Semiotics* édité par Sebeok (1986) on parle couramment de la « Geneva school of semiotics » (Sebeok 1986 : 846) ainsi que de l'« École de Genève (*sémiologie*) » (Sebeok 1986 : 900).

Au sein des études *sémiotiques* et *sémiologiques*, on regroupe ainsi sous le titre de *École sémiologique de Genève* les champs de recherche qui s'inscrivent dans le projet *sémiologique* saussurien. Et par conséquent les protagonistes de cette « filiation saussurienne », à savoir Eric Buysens et Luis J. Prieto.

En suivant les traces de ces réceptions et de ces filiations, on propose alors une première synthèse des traits caractéristiques d'une École *sémiologique* de Genève.

Bibliographie :

Buysens E. (1943), *Le langage et le discours. Essai de linguistique fonctionnelle dans le cadre de la sémiologie*, Bruxelles, J. Lebègue.

Buysens E. (1967), *La Communication et l'articulation linguistique*, Paris-Bruxelles, Presses Universitaires de France.

De Angelis R. (2010), «Il *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*. Per una ricognizione delle prospettive e degli oggetti di ricerca contemporanei», in *E/C*, gennaio 2010. <<http://www.ec-aiss.it/archivio/tipologico/recensioni.php>>

- De Angelis R. (2011), «L'École sémiologique de Genève vue à travers des *outils linguistiques* contemporains», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 63 (2010), pp. 135-143
- De Angelis R. (2017), « Sémiologie(s) », in Claire Forel et Thomas Robert, dir., *Saussure : Une source d'inspiration intacte*, MetisPress, Genève, p. 205-227.
- Ducrot O. & Todorov T., (1979) [1972], *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Greimas A. J. & Courtés J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage*, Paris: Hachette; tr. it. a cura di Paolo Fabbri, *Semiotica. Dizionario ragionato della teoria del linguaggio*, Milano, Mondadori, [1986] 2007.
- Greimas A. J. & Courtés J. éd.s., (1986), *Sémiotique. Dictionnaire Raisoné de la Théorie du Langage. Tome II (Compléments, débats, propositions)*, Paris: Hachette.
- Hjelmslev L. T. (1943), *Omkring Sprogteoriens Grundlæggelse*, Copenhagen, Ejnar Munksgaard; nouvelle édition traduite du danois par U. Canger avec la collaboration de Annick Wewer, 1971.
- Hjelmslev L. T. (1954), «La stratification du langage», *Word* n. 10, pp. 163-188 ; in L. T. Hjelmslev, *Essais linguistiques*, édité par F. Rastier, Paris, Minuit, 1971, pp. 44-76
- Puech C. (2000), «Saussure: réception et héritage. L'héritage linguistique saussurien: Paris contre Genève», *Modèles linguistiques*, t. XXI, fasc. 1, pp. 79-93.
- Prieto L. J. (1966), *Messages et signaux*, Paris: PUF; tr. it. par S. Farè, L. Ferrara degli Uberti, *Lineamenti di semiologia. Messaggi e segnali*, Roma-Bari, Laterza, 1970.
- Prieto L. J. (1968), «La sémiologie», *Encyclopédie de la Pléiade*, vol. XXV, Paris, Gallimard, pp. 93-144.
- Prieto L. J. (1971), «Prefazione», in ID., *Lineamenti di semiologia*, Bari: Laterza, pp. 5-22; tr. fr. «Sémiologie de la communication et sémiologie de la signification», in ID., *Etudes de linguistique et de sémiologie générale*, Genève, Droz, 1975, pp. 125-141.
- Prieto L. J. (1975), *Pertinence et pratique*, Paris, Minuit; tr. it. par D. Gambarara, *Pertinenza e pratica*, Milano: Feltrinelli, 1976.
- Prieto L. J. (1982), «Semiologia», *Enciclopedia del Novecento*, vol. IV, Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana, pp. 492-505.
- Prieto L. J. (1987), «Une sémiologie: problèmes et parcours», *Degrés*, nn. 49-50, pp. 1-12. Prieto L. J., 1989a, «La sémiologie», *Cahiers de la Faculté de Lettres*, n. 2/2, pp. 11-14; *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 50/1997, pp. 17-20.
- Prieto L. J., (1989b), *Saggi di semiotica, vol. I – Sulla conoscenza*, éd. par P. Molo, Parma, Pratiche Editrice.
- Prieto L. J., (1991), *Saggi di semiotica, vol. II – Sull'arte e sul soggetto*, Parma, Pratiche Editrice.
- Prieto L. J., (1995), *Saggi di semiotica, vol. III – Sul significato*, Parma, Pratiche Editrice.
- Prieto L. J., (2006), *Saggi di semiotica IV. Sulle lingue*, Cosenza: Università della Calabria. Sebeok T. éd., 1986, *Encyclopedic Dictionary of Semiotics*, 3 vol., Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter.

Mots clés : sémiologie – école de Genève – Saussure – Buysens – Prieto

Gaétane DOSTIE

Université de Sherbrooke

Gaetane.Dostie@USherbrooke.ca

**Aperçu des recherches menées dans les années 1970-2000
sur le lexique et la grammaire du français québécois parlé.**

Cadres conceptuels, thématiques, données, exemples

1. Contexte

Les années 60-70 correspondent à une période d'institutionnalisation de la linguistique dans les universités québécoises. Les cursus d'enseignement et la recherche se constituent grâce à l'embauche progressive de spécialistes aux expertises diverses formés pour un bon nombre en France et aux USA. C'est l'époque du démarrage des grands chantiers avec par exemple l'inauguration du Fonds Gustave Guillaume à l'Université Laval en 1974 sous l'impulsion de Roch Valin et, dans un tout autre registre, la mise en place de vastes enquêtes sociolinguistiques visant à constituer des corpus de langue parlée, autour notamment des David Sankoff et Henrietta Cedergren à l'Université de Montréal¹, Normand Beauchemin à l'Université de Sherbrooke² et Claire Lefebvre à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)³. L'animation dans la discipline se traduit par toutes sortes de coopérations interuniversitaires au Québec et hors Québec. Citons à titre illustratif les collaborations entre l'Université Laval et l'Université de Strasbourg sur fond de discussions phonétiques et lexicales (grâce entre autres aux liens noués entre Marcel Juneau et Georges Straka) ou encore entre l'UQAM et le LADL de l'Université Paris 7 sur le terrain des expressions verbales figées (par l'entremise notamment de Jacques Labelle lié à Maurice Gross).

C'est dans ce contexte animé et diversifié qu'émerge dans les années 70 la recherche universitaire sur le français québécois. La thématique connaîtra un intérêt transversal jamais démenti par la suite, allant de la sociolinguistique (p. ex. Deshaies 1981, Lemieux et Cedergren 1985) à l'approche lexique-grammaire (p. ex. Dugas et Labelle 1986, Labelle 1988, Dugas 1990) en passant par la grammaire générative (p. ex. Roberge et Vinet 1989), la sémantique inspirée de la théorie culiolienne des opérations énonciatives (p. ex. Léard 1985, Laurendeau 1986) et les approches pragmatiques et discursives (p. ex. Thibault et Vincent 1981, Saint-Pierre *et al.* 1987). L'intérêt croissant pour le français parlé au Québec s'explique entre autres choses par le fait que ce sont surtout certains « particularismes » lexicaux qui ont été décrits jusque-là. Un héritage bien connu à cet égard est celui du *Glossaire du parler français au Canada* signé par la Société du parler français au Canada (1968 [1930]). À la question lexicale, qui est loin d'être close, s'ajoutent les autres aspects de la langue encore peu documentés à l'époque (phonétiques/phonologiques, syntaxiques, morphologiques). Voilà un terreau fertile pour qui sait cultiver la matière linguistique.

1 Le corpus Sankoff-Cedergren repose sur des entrevues semi-dirigées réalisées en 1971 auprès de 120 Montréalais (Boisvert et Laurendeau 1988 ; site du Trésor de la langue française au Québec ou TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/patrimoine.asp>).

2 Le Corpus de l'Estrie collige des entrevues semi-dirigées effectuées en 1972-1973 auprès de 143 locuteurs (Boisvert et Laurendeau 1988 ; site du TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/patrimoine.asp>).

3 Le corpus Centre-Sud est le résultat d'enregistrements réalisés à Montréal en 1976-1978 auprès de 43 enfants-adolescents engagés dans des situations de jeu et de 6 adultes ((Boisvert et Laurendeau 1988 ; site du TLFQ : <http://www.tlfq.ulaval.ca/presentation/patrimoine.asp>).

Ce qui attire en particulier l'attention ce sont alors les écarts (ou, du moins, ce qui est perçu ainsi) par rapport à ce qui se dit dans d'autres aires de la francophonie, notamment, dans un parler souvent associé, pendant les décennies 1960-2000, à celui de l'élite parisienne, qu'on appelle fréquemment (dans un amalgame un peu rapide de paramètres variationnels relatifs à la diatopie et à la diaphasie), le *français standard*. Les conceptions évolueront. Mais pour l'heure, la conjoncture favorable à l'édification d'un domaine d'étude axé sur le français québécois se double d'un intérêt marqué pour la problématique de la variation linguistique.

2. Objectifs

L'attention se dirigera dans l'exposé vers les travaux centrés sur le lexique et la grammaire du français québécois parlé, réalisés entre 1970 et 2000. Deux problématiques seront abordées :

- Il s'agira d'abord de donner un aperçu des principales thématiques traitées pendant la période ciblée (p. ex. le système des pronoms personnels, les quantifieurs, la dérivation, les connecteurs, les gros mots...), de voir sous quels angles conceptuels les sujets étaient abordés et par quels groupes de chercheurs ;
- Il s'agira ensuite de mettre en relief les approches méthodologiques sous-tendant la sélection des données décrites et des exemples discutés (entre autres, exemples attestés dans des corpus de langue orale⁴, exemples signalés comme entendus, exemples repérés dans des glossaires, des grammaires, des dictionnaires, exemples construits sans plus, exemples construits ayant fait l'objet de vérifications auprès d'un certain nombre de locuteurs natifs, etc.).

Ce faisant, on cherchera à établir si les approches méthodologiques des uns exerçaient une certaine influence sur celles des autres. L'autre possibilité serait que la dynamique en place ait plutôt incité au cloisonnement ; si tel était le cas, on pourra y voir le poids des formations et des filiations intellectuelles propres aux chercheurs en activité – chacun misant alors sur ses acquis et sur les avancées réalisées, à l'échelle internationale, dans son domaine d'expertise.

3. Sources documentaires exploitées

Pour asseoir les analyses, certains choix difficiles seront faits. L'étude prendra appui sur le dépouillement de 6 revues québécoises de linguistique fondées dans les années 70 et 80, à l'exception de l'une d'elles, *Dialangue*, publiée de 1990 à 2000 à raison d'un numéro par an. Ces revues sont présentées succinctement dans le tableau ci-dessous. Voici la liste de ces revues :

- *Langue et Linguistique*, depuis 1971, Université Laval, en général 1 numéro par an ;
- *Cahier de Linguistique*, 1971-1980, UQAM, 1 numéro par an (= 10 numéros) ;
- *Revue Québécoise de Linguistique* (suite du *Cahier de linguistique*), 1981-2003, UQAM, 32 numéros ;
- *Revue de l'Association Québécoise de Linguistique*, 1981-1986, Université de Sherbrooke, une dizaine de numéros ;
- *Revue Québécoise de Linguistique Théorique et Appliquée* (suite de la *Revue de l'Association Québécoise de Linguistique*), depuis 1986, Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), 4 numéros par an ;

4 Les corpus oraux réalisés dans des cadres institutionnels entre 1960-2000 seront sommairement présentés.

- *Dialangue*, 1990-2000, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), 1 numéro par an (= 10 numéros).

Notons que les textes parus dans les revues précitées portent sur des sujets diversifiés. À titre d'exemple, Jean Dolbec signe en 1975 un article consacré à la particule *-re* dans l'œuvre de C. de Troye pour la revue *Langues et linguistique* ; sur une tout autre note, cette revue offre en 1978 un entretien avec André Martinet. En outre, les textes parus dans les revues listées plus haut ne concernent pas nécessairement le français québécois, ni d'ailleurs le français tout court. Ainsi, le numéro 10 du *Cahier de linguistique* publié en 1980 s'intitule *Inuktitut et langues amérindiennes du Québec* et le volume 18 de la *Revue québécoise de linguistique* datant de 1989 est consacré au créole haïtien. Cela dit, bon nombre des articles parus dans les revues sélectionnées sont d'intérêt pour notre propos. À cela, s'ajoutera le dépouillement d'une série de publications parrainées par le Gouvernement du Québec (entre autres, Dulong et Bergeron 1980, Lefebvre *et al.* 1982, Lemieux et Cedergren 1985, Lavoie *et al.* 1985) ainsi que de monographies et de collectifs savants édités au Québec, dans les cas où ils sont clairement en lien avec notre sujet (p. ex. Roberge et Vinet 1989, Vincent 1993, Léard 1995).

Pour des raisons évidentes, le matériel exploité dans la présente étude ne permettra pas à lui seul de dresser un portrait exhaustif de la recherche menée dans les années 1970-2000 sur le lexique et la grammaire du français québécois parlé⁵. Malgré tout, il donne un accès privilégié, aux plans historique et épistémologique, à ses lignes directrices.

Bibliographie

- Boisvert, Lionel et Paul Laurendeau (1988), « Répertoire des corpus québécois de langue orale », *Revue québécoise de linguistique*, 17 : 2, p. 241-262.
- Deshaies, Denise (1981), *Le français parlé dans la ville de Québec : une étude sociolinguistique*, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Dugas, André (1990), « La variation dans un corpus oral de phrases figées du français du Québec », *Travaux de linguistique*, 21, p. 123-131.
- Dugas, André et Jacques Labelle (1986), « Lexique-grammaire du français du Québec », no. 1 Verbes et formes figées. Rapport de recherche du département de linguistique, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Dulong, Gaston et Gaston Bergeron (1980), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines : atlas linguistique de l'est du Canada*, 10 vol., Québec : Éditeur officiel du Québec.
- Glossaire du parler français au Canada* (1968) (réimpression de l'édition de 1930), Société du parler français au Canada, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Labelle, Jacques (1988), « Lexique-grammaire comparés : formes verbales figées en français du Québec », *Langages* 90, p. 73-97.
- Laurendeau, Paul (1986), « Oralité et théorie énonciative : mettons en québécois », *Présence francophone*, 29, p. 63-77.
- Lavoie, Thomas, *et al.* (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac St-Jean et de la Côte-Nord*, 5 vol. Québec, Office de la langue française, Gouvernement du Québec.
- Léard, Jean-Marcel (1985), « Syntaxe et sémantique de quelques quantifieurs en franco-québécois », *Revue canadienne de linguistique*, 30 : 2, p. 125-157.

5 Une partie importante des résultats de cette recherche a été publiée hors Québec.

- Léard, Jean-Marcel (1995), *Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécismes*. Montréal, Guérin Universitaire.
- Lefebvre, Claire et al. (éd.) (1982), *La syntaxe comparée du français standard et populaire : approches formelle et fonctionnelle*, 2 vol., Québec, Office de la langue française, Gouvernement du Québec.
- Lemieux, Monique et Henrietta Cedergren, dir. (1985), *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*, 2 vol., Québec, Office de la langue française, Gouvernement du Québec.
- Roberge, Yves et Marie-Thérèse Vinet (1989), *La variation dialectale en grammaire universelle*, Les Presses de l'Université de Montréal/Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, Montréal/Sherbrooke.
- Saint-Pierre, Madeleine et al. (1987), « *Bon*, c'est toute une histoire ! », *Revue Québécoise de Linguistique* 6(2), p. 305-310.
- Thibault, Johanne et Diane Vincent (1981), « Le sacre en français montréalais : aspects fonctionnels et dynamique expressive », *Le Français Moderne* 49, p. 206-215.
- Vincent, Diane (1993), *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche.

Emanuele FADDA
Université de Calabre
lelefadda@gmail.com

La linguistique par la musique (et vice-versa) : le « Studio di fonologia » RAI et la naissance de la sémiologie italienne

Le « Studio di fonologia » de la RAI (Télévision d'État italienne), opérant de 1955 à 1983, est une institution susceptible de retenir l'attention de qui s'intéresse aux formes de circulation des savoirs, et notamment des savoirs linguistiques. Fondé par Luciano Berio et Bruno Maderna, inspirés (aussi) par le Groupe de Recherches en Musique Concrète de Pierre Schaeffer, il devient pendant des années un point de rencontre entre compositeurs et autres savants, et aussi un laboratoire qui cherche à conjuguer l'expérimentation (notamment, avec l'accumulation et l'emploi d'instruments techniques) avec la production pour le grand public. Dans ma contribution, j'aimerais me concentrer sur deux aspects.

Le premier est l'utilisation assez particulière de la phonologie par les musiciens de l'époque (et de ce groupe) : de fait, a surtout été privilégié l'élément acoustique/concret (ce qui irait plutôt du côté de la phonétique), et ses possibilités et contraintes à l'égard d'une grammaire (c'est-à-dire : syntaxe) musicale. Ce type d'emploi créatif (heureusement malheureux, si j'ose dire), est de nature à intéresser non seulement les musicologues et les historiens des sciences, mais aussi les linguistes : bien qu'il ne s'agisse pas de linguistique au sens propre (aucun linguiste ne le reconnaîtrait comme tel), cet emploi témoigne des possibilités heuristiques de la linguistique structurale sur un plan esthétique.

Le deuxième aspect concerne la relation entre lo *Studio* – et plus généralement le travail des jeunes intellectuels italiens « recrutés » par la télé d'État à sa naissance – et le début de la sémiologie en Italie. La relation amicale entre Umberto Eco et Luciano Berio est bien connue, ainsi que les fruits qu'elle a portés (en fait, c'est Berio qui suggère à Eco la lecture de Saussure, le *Cours* étant dans la Bibliothèque du *Studio* ; en revanche, c'est Eco qui introduit Berio à la lecture de Joyce). Il faut considérer aussi la figure d'Emilio Garroni, qui travaillait lui aussi pour la RAI durant ces années, et qui va être l'un des protagonistes (avec Eco, De Mauro et l'argentin L. Prieto) du débat sémiologique en Italie pendant les années 1960-80. La sémiologie italienne naît donc de la rencontre entre deux courants, le premier d'origine esthétique – et aussi musicale – (Eco, Garroni), et le deuxième d'origine linguistique (De Mauro, Prieto).

Bibliographie essentielle :

- Berio, L. (2013), *Scritti sulla musica*, Torino, Einaudi.
Garroni, E. (1972), *Progetto di semiotica*, Rome-Bari, Laterza.
Nattiez, J.-J. (1993), *Le combat de Chronos et d'Orphée*, Paris, Ch. Bourgois [éd. it., plus ample : Torino, Einaudi, 2004].
Paolucci, C. (2018), *Umberto Eco*, Milan, Feltrinelli.
Restagno, E, dir. (2000) *Sequenze per Luciano Berio*, Milano, Ricordi.
[page consacrée au « Studio di fonologia musicale » par le « Laboratorio d'informatica musicale » de l'Université de Milan : <http://fonologia.lim.di.unimi.it/>]

Mot-clés : musique – sémiologie – phonologie – linguistique – Eco – Berio.

Rebeca FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ

University of Amsterdam

R.FernandezRodriguez@uva.nl

Languages, knowledge and globalization in the 18th century

Although Asia, America and Europe have been intellectually intertwined for centuries, the number of studies devoted to the interaction between fieldworkers in the East and Western scholars is very limited. Recent years, however, have seen a number of important studies revealing the interest of European scholars in these 'exotic' languages. Their underlying motives were plentiful. Urs App (2010) has demonstrated that a fascination for religious roots played an important role. In the 18th century, Jesuits in China discovered that there were similarities between Chinese and Catholic concepts and rites. In addition, Concha Roldán (2009) and Pascale Casanova (2004) have argued that some scholars were interested in 'exotic' languages in an attempt to construct a universal language. The German philosopher and mathematician Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716) wrote his *Dissertatio de arte combinatoria* as a first step to the perfect language based on combinations of a limited number of basic concepts. Toon Van Hal (2014) has shown that Leibniz' interest in oriental languages also served his attempts to reconstruct the migrations of the first peoples. The present project intends to investigate the emergence, dissemination and consequences of compiling 18th-century multilingual wordlists for comparative purposes ordered by European scholars: the so-called Lista nº 2 (a word list of 445 words) sent by Russian Empress Catherine II to Spanish King Charles III, and subsequently to the missionaries in the Philippines and the Americas, was translated into more than fifty languages in the last decade of the 18th century in America and the Philippines. This paper will (a) test the general research hypothesis that behind this compilation activity there was a unified and philosophical project, inspired by the general ethnolinguistic project of Leibniz, focusing on the driving forces (Leibniz, Bacmeister, Hervás y Panduro, and Pallas, among others) behind this comparative project; and (b) reveal that these lexical lists contribute substantial information on past stages of the languages described by missionaries in America and the Philippines.

References:

- App, Urs (2010), *The birth of Orientalism*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Casanova, Pascale (2004), *The World Republic of Letters*. Cambridge, Harvard University Press.
- Fernández Rodríguez, Rebeca (2015), «A contrastive Study of 18th century wordlists.» *Missionary Linguistics world-wide. Theory, practice and politics. Special issue of Historiographia Linguistica* 42:2/3, 315-333.
- Roldán, Concha (2009), La difusión de los conocimientos en la República de las letras. *Thémata. Revista de Filosofía*, 42, 183-193.
- Van Hal, Toon (2014), Sprachen, die Geschichte schreiben. Zu Leibniz' sprachhistorischem Forschungsprogramm und dessen Nachwirkung. In Wenchao Li (ed.), *Einheit der Vernunft und Vielfalt der Sprachen [...]*. Stuttgart, Steiner, 177-206.

Alena FIDLEROVÁ

Charles University, Prague

Alena.AndrlovaFidlerova@ff.cuni.cz

Priests, Tutors or Librarians: Czech Philologists at the Onset of the National Awakening

The paper describes and compares professional careers of Czech philologists of the early National Awakening Period and the possible influence these careers had on their linguistic work. At the turn of the 18th and 19th century, the opportunities for these scholars to earn their livelihood were scarce in Bohemia where Latin and later German were the languages of instruction in all types of schools except the most elementary. Czech was not taught as a compulsory subject at secondary schools and the professorship of Czech language and literature at Prague University was founded only in 1793, almost twenty years later than in Vienna. Thus, Czech philologists, being usually of humble origins, depended for their livelihood mostly on the Church, state, or noble and burgher patrons and often had to combine several professions and life strategies: they could take vows or become secular priests (J. Dobrovský, J. Chládek), enter the services of an aristocratic or burgher family as tutors, secretaries, archivists or librarians (J. Dobrovský, F. M. Pelcl, F. J. Tomsa, K. I. Thám), become university professors (J. Chládek, F. M. Pelcl, J. Nejedlý), work for the Normal School in Prague as translators, editors or printing house managers (F. J. Tomsa), but only rarely tried to earn their living also by publishing their linguistic works (K. I. Thám). After a general overview of these options, their advantages and disadvantages, availability and mutual compatibility, and also of the relative importance of the Church, nobility, bourgeoisie and state in the material support of the scholars, I will concentrate on the professional strategies of Czech philologists who authored grammars of Czech published in 1780s to 1800s. I will compare two groups: the scholars who lived and worked in Bohemia (František Jan Tomsa, Karel Ignác Thám, František Martin Pelcl, Jiljí Chládek, Josef Dobrovský, Jan Nejedlý) and the scholars who found employment in Vienna and Wiener Neustadt, the first places in the Habsburg Empire where Czech was taught as a regular secondary school subject (since 1740s) or at the university (since 1775) and where the prestigious opportunity to teach the members of the royal family Czech even came into consideration (Jan Václav Pohl, Josef Valentin Zlobický). Despite their seemingly financially safe positions, even the Vienna scholars were often forced to earn extra money as translators, censors or private tutors, and suffered also from the loss of daily contact with the Czech speaking environment. Within the comparison, I will try to answer the question whether there were some common features within and differences between these two groups both with respect to their professional strategies, and philological work. I will also try to pinpoint possible influences of professional careers of individual scholars on their linguistic work, the number and character of linguistic works they published and on their attitudes to language. Specifically, I will ask if their concept of modern Czech (preference for the late 16th century “Golden Age” Czech vs. the contemporary usage, with or without purist tendencies etc.) could have been influenced by their professions.

Bibliography:

- Fidlerová, Alena A. (2018), «Teaching Czech in a Plurilingual Community in the Age of Enlightenment: The Case of František Jan Tomsa», in: *The History of Language Learning and Teaching I, 16th-18th Century Europe*, eds. Nicola McLelland and Richard Smith, Oxford, in press.
- Hanuš, Josef (1921,1923), *Národní museum a naše obrození I, II*, Prague.
- Johanides, Josef (1981), *František Martin Pelcl*, Prague.
- Kusáková, Lenka & Thám, Karel Ignác (2008), in: *Lexikon české literatury. Osobnosti, díla, instituce. 4. S–Ž. Dodatky k LČL 1–3, A–Ř*, Prague, p. 894–896.
- Kusáková, Lenka & Tomsa, František Jan (2008), in: *Lexikon české literatury. Osobnosti, díla, instituce. 4. S–Ž. Dodatky k LČL 1–3, A–Ř*, Prague 2008, p. 971–973.
- Newerkla, Stefan Michael & Johann Wenzel Pohl (1999), «Sprachpurismus zwischen Spätbarock und tschechischer Erneuerung», in: *Tschechisches Barock: Sprache, Literatur, Kultur = České baroko: Jazyk, literatura, kultura*, ed. by Gertraude Zand and Jiří Holý, Frankfurt am Main etc., p.49–67.
- Rybička, Antonín (1883), *Přední křesťané národa českého*, Prague.
- Schamschula, Walter (1973), *Die Anfänge der tschechischen Erneuerung und das deutsche Geistesleben (1740–1800)*, Munich.
- Vavřínek, Vladimír, Gladková & Hana & Skwarska, Karolína, eds. (2004), *Josef Dobrovský. Fundator studiorum slavivorum. Příspěvky z mezinárodní vědecké konference v Praze 10.-13. června 2003*, Prague.
- Vintr, Josef & Pleskalová, Jana, eds. (2004), *Vídeňský podíl na počátcích českého národního obrození — J. V. Zlobický (1743–1810) a současníci: život, dílo, korespondence. Wiener Anteil an den Anfängen der tschechischen nationalen Erneuerung — J. V. Zlobický (1743–1810) und Zeitgenossen: Leben, Werk, Korrespondenz*, Prague.
- Winter, Eduard (1945), *Josefinismus a jeho dějiny. Příspěvky k duchovním dějinám Čech a Moravy 1740–1848*, Prague.
- Zeil, Liane (1965), *Die Volksbildungsbestrebungen der josefinischen Aufklärung in Böhmen 1774–1805*, Dissertation, Humboldt Universität zu Berlin.

Keywords:

Czech philology – Grammars of Czech – Late Enlightenment – Habsburg Empire – Bohemia – Czech National Awakening – Standardisation of Modern Czech – 1780s–1800s

Thanasis Giannaris
University of Athens
agiannar@phil.uoa.gr

Evangelos Intzidis
University of Athens
intzidev@phil.uoa.gr

Eleni Karantzola
University of the Aegean
ekarantzola@gmail.com

Linguistics in Greek academia: De/re-ideologization in the evolution of a nation-state

In this paper we intend to study the ways in which linguistic theory closely interacts with general language ideology in a society as well as with the more general social and political orientation in a given time period. As a case in point we take Greece of 20th century where the introduction of linguistic theories, such as the Neogrammarian model, Structuralism and Generative-Transformational Grammar in Greek universities, found the local academic circles involved in a long (and often furious) history of debates over language issues which had created a situation aptly corresponding to Ferguson's term (1959) 'diglossia', i.e. the existence of a spoken, low register, form and a written, high register, form of Greek which were used in parallel (see Mackridge 2010, Karvounis 2016 for a detailed discussion). This situation was the outcome of strategic dichotomies which were developed with regard to particular language standardizations of the Greek language (puristic vs. demotic) in the 19th and early 20th centuries.

In our presentation it will be argued that the epistemological orientation of the linguistic theories adopted and practiced by Greek academics had an impact on the discussion of the so-called Greek 'Language Question'. More specifically, our investigation focuses mainly on the critical decade of 1970, when the official resolution of the conflict took place (in 1976) by a government law and expands in the two post-diglossia decades (1980's and 1990's). We argue that, apart from the political decision, which ended the diglossic situation by law, what played an equally decisive role towards a radical change in the academic discussion on language during the 1970's was the introduction of Structuralism and Generative Grammar as the predominant teaching and research frameworks (cf. Giannouloupoulou 2015). The positivistic and strictly synchronic underpinnings of these theories enabled the Greek linguists of the time to construe contemporary Greek language as an object of study removed from its history and the issues thereof. Along the same lines, Greek academics seemed to be more than willing to adopt these theoretical frameworks, which did not include the social aspect of language in their research programs and thus pushed them away from the controversial issues of language use. Methodologically the research draws on the findings of primary investigation into the academic curricula and teaching handbooks published in the aforementioned period as well as focus group interviews.

However, this seemingly de-ideologization of the 'Language Question' in the academic realm in favor of what was conceived of as purely scientific and non-ideological in the study of language did not mean the end of any ideological debate concerning language (e.g. Moschonas 2009, Tsamadou-Jacoberger 2015). In fact, we propose that a re-configuration of the older conflicts seemed to have taken place

in the course of the last decades of the 20th century. At this time, the controversies are aligned with the changing status of Greece from a traditional nation-state into a state integrated in the super-national institutions of the present (e.g. the European Union) and are usually conceptualized with the sophisticated terms provided by other fields of the linguistic discipline, such as the language planning. What has remained the same is that, once again, the role of linguistics is required to provide the necessary objective grounding for constructing arguments and/or overcoming ideologies (cf. Goutsos 2009).

References

- Gianouloupoulou, G. (2015), «The introduction of the structuralism and Generative Theory in Greek linguistic research.» *Studies in Greek linguistics* 35, p.193-203.
- Goutsos, D. (2009), “Competing ideologies in Post-Diglossia Greek: Analyzing the Discourse of Contemporary ‘Myth-Breakers’”. In A. Georgakopoulou & M. Silk (eds), *Standard Languages and Languages Standards: Greek, Past and Present*. Burlington: Ashgate Publishing Company, p.293-321.
- Ferguson, Ch. (1959), “Diglossia”. *Word* 15, 325-340.
- Karvounis, Ch. (2016), *Diglossie, Sprachideologie, Wertekonflikte. Zur Geschichte der neugriechischen Standardsprache (1780 bis 1930)*. Köln-Wien-Weimar: Böhlau Verlag.
- Mackridge, P. (2010), *Language and national identity in Greece, 1766-1976*. Oxford: Oxford University Press.
- Moschonas, S. (2009), «Language issues’ after the ‘Language Question’: On the Modern Standards of Standard Modern Greek.» In A. Georgakopoulou & M. Silk (eds), *Standard Languages and Languages Standards: Greek, Past and Present*. Burlington: Ashgate Publishing Company, p.293-321.
- Tsamadou-Jacobberger, I. (2015), «Les élites des linguistes grecs au XXe siècle.» *Cahiers Balkaniques Hors-série*.

Keywords:

ideology – ideologization – nation-state – linguistic theory

Camiel HAMANS

Adam Mickiewicz University Poznań

University of Amsterdam

hamans@telfort.nl

How a learned Jewish society argued against its mother tongue

Dutch cultural and scientific life in the second half of the eighteenth and the first half of the nineteenth century was to a great extent organised in cultural and reformist associations (Rutten & van Kalmthout 2018: 16). Among these associations one finds *de Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen*, the 'Dutch Society of Sciences' (1752), *de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*, the 'Dutch Society of Dutch Letters' (1766), *het Zeeuwsch Genootschap*, 'the Zealandish Society' (1769), *het Bataafsch Genootschap voor Proefondervindelijke Wijsbegeerte*, the 'Batavian Association for Experimental Philosophy' (1769), *het Provinciaal Utrechts Genootschap*, the 'Provincial Utrecht Association' (1773), etc. However, altogether these associations had no more than 700 members between 1770 and 1806 (ibid.). Nevertheless, it were these associations and societies that formed the starting point for scientific experiments, the introduction and propagation of the ideas of the Enlightenment and especially the scientific study of Dutch language and literature (Johannes 2016: 302-303). In addition, it is due to their initiatives, competitions and publications that the government commissioned an official grammar and official orthography in the first years of the nineteenth century.

However, although the Netherlands were known as a tolerant country, these learned societies did not accept Jewish members. Therefore, a group of liberal Jews started its own learned society *Felix Libertate* 'Happy through Freedom', almost immediately after the French invaded the Netherlands in 1795. This society, that also accepted non-Jewish members, campaigned for the new philosophical ideas of the French Revolution and of the Enlightenment and therefore focused on the civil equality of the Dutch Jews. They were successful in 1796.

This was not the end of the actions of Felix Libertate. Subsequently they campaigned for active participation of the Dutch Jews in society, especially in social and economic life. In particular, they wanted to combat the severe poverty among the majority of the Jewish population. However, one of the obstacle which had to be overcome was the lack of Dutch language proficiency among the Jews. Most of the so-called Ashkenazim Jews had Yiddish as their mother tongue. They had no or very little command of Dutch.

So, Felix Libertate argued against the use of Yiddish in school and synagogue, just as the Berlin circle around Moses Mendelssohn (1729-1786) had done before. Both groups called Yiddish a 'jargon', a corrupt *Mischsprache*, a gibberish that was not proper German or Dutch neither correct Hebrew. Therefore, the Felix Libertate activists wanted Dutch to be introduced as the main language in school, synagogue and society. The leaders of the self-organised Jewish communities opposed this, since they were afraid that such a renewal of the traditions would result in the loss of their power.

Therefore, the liberal Jews of Felix Libertate sought support from the French King of Holland, Louis Napoleon, a brother of Bonaparte. Felix Libertate managed to convince him and he issued a law according to which education and preaching in Yiddish was prohibited (1808-1809) (Bloemgarten 2007, Huussen & Wedman 1981). However, Louis Napoleon was not very successful in his policy. His brother called

him back and the Netherlands became a province of France and so French law became applicable in the former Netherlands.

A few years later, when the Netherlands obtained independence again, the new Dutch king, William I, resumed the policy of Louis Napoleon. He was ultimately successful. In less than 50 years Yiddish disappeared in the Netherlands.

In this presentation the focus will be on the linguistic and social arguments of the members of Felix Libertate against Yiddish as a language and against the use of Yiddish. In addition, the philosophical, political and social ideas of Felix Libertate will be described in the background of the European Jewish Enlightenment, Haskalah. Moreover, the close relation between Felix Libertate and the French Abbé Gregoire and his fight against 'le patois' will be sketched briefly.

References:

- Bloemgarten, Salvador (2007), *Hartog de Hartog Lémon, 1755-1823. Joods revolutionair in Franse Tijd*, Amsterdam, Aksant.
- Hamans, Camiel (2018), «Hoe de Verlichting een taal wist uit te roeien. Over de verdwijning van het Jiddisch in Nederland.» Submitted.
- Huussen, Arend H. jr & Homme J. Wedman (1981), «Politieke en sociaal-culturele aspecten van de emancipatie der Joden in de republiek der Verenigde Nederlanden», *Documentatieblad werkgroep Achttiende eeuw*, p.208-224.
- Johannes, Gert Jan (2018), «Afterword», in Rick Honings, Gisbert Rutten & Ton van Kalmthout (eds.). *Language, Literature and the Construction of a Dutch National Identity. 1780-1830*. Amsterdam, AUP, p.297-304.
- Rutten, Gijsbert & Ton van Kalmthout (2018), «Introduction. Cultural nationalism and the rise of Dutch studies», in Rick Honings, Gisbert Rutten & Ton van Kalmthout (eds.). *Language, Literature and the Construction of a Dutch National Identity. 1780-1830*. Amsterdam, AUP, p.9-24.

Keywords:

Yiddish, emancipation – French occupation of the Netherlands – Dutch Jewish learned society

Gerda HASSLER

Universität Potsdam

gerda.hassler@uni-potsdam.de

Les concours académiques de la deuxième moitié du XVIIIème siècle : une forme historique de production de savoirs linguistiques

Plusieurs académies européennes utilisaient des concours pour inciter la réflexion sur le langage et la normalisation des langues. Dans cette contribution, les concours de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Prusse, de la Real Academia Española, de l'Académie Française et de l'Institut National qui portaient sur des questions linguistiques seront analysés. D'abord les cadres institutionnels seront décrits. Dans plusieurs cas, les comptes rendus sur les sessions dans lesquelles les sujets des concours étaient déterminés et les mémoires à couronner étaient choisis, sont conservés dans les archives et ils laissent entrevoir les motifs des choix. Les contraintes institutionnelles se reflètent aussi dans l'argumentation des auteurs des mémoires soumis.

L'accent sera mis sur les convergences des concours qui commencent par l'anonymat des auteurs des mémoires qui encouragea des non-spécialistes à s'exprimer sur les questions linguistiques proposées. Dans ce sens, les concours étaient aussi une forme de diffusion de la pensée linguistique qui produisait des observations des remarqueurs sur la langue ou des réflexions des amateurs des théories du langage. On peut constater l'existence d'un certain canon de textes de références, souvent cités ou auxquels on fait allusion, mais dont on ne nomme pas toujours l'auteur. La plus grande différence entre les concours réside dans leur répartition entre les discours normalisateurs et les discours philosophiques sur le langage, ce qui témoigne du fait qu'une institutionnalisation de la linguistique n'avait pas encore eu lieu. Les remarques sur la langue et son usage dominant nettement à l'Académie Française et à la Real Academia Española, tandis que l'Académie prussienne avait limité les sujets de ses concours à des questions théoriques et philosophiques. Mais cette délimitation n'est pas absolue. Beaucoup de mémoires soumis à Berlin s'engagèrent dans la résolution de doutes sur l'usage de la langue et la Real Academia Española reçut des mémoires qui étaient à la hauteur de la discussion sur des problèmes de la théorie linguistique.

Finalement la contribution à la production de savoirs par les mémoires suscités par les concours sera analysée. L'importance du concours sur l'origine du langage (1771) est surtout connue par le mémoire de Herder auquel le prix fut accordé, mais on connaît beaucoup moins la série des autres mémoires qui apportèrent des idées, parfois en phase avec le mémoire couronné, parfois en contradiction avec lui. Entre le concours berlinois sur l'influence réciproque du langage sur les opinions, et des opinions sur le langage (1759) et le concours académique parisien sur l'influence des signes sur la pensée (1799), on peut constater une concordance thématique, mais une dissonance argumentative qui relève du tournant sémiotique des sciences à la fin du XVIIIème siècle mettant à l'arrière-plan l'orientation anthropologique présente dans le concours antérieur.

Les mémoires et le contexte de leur soumission seront analysés qualitativement et, dans la mesure du possible, quantitativement. Un résultat fondamental concernera la constatation des points communs entre les concours académiques dans plusieurs pays européens, concours qui sont caractéristiques pour cette forme de production et de diffusion du savoir.

Bibliographie:

- Haßler, Gerda (2007), "Texts of Reference and Serial Texts in the Constitution of a Notional Paradigm: The example of the French ideologues", in Guimarães, Eduardo & Luz Pessoa de Barros, Diana (ed.): *History of Linguistics 2002. Selected papers from the ninth International Conference on the History of the Language Sciences, 27-30 August 2002, São Paulo – Campinas*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p.63-71.
- Haßler, Gerda (2012), "O debate acerca da ordem das palavras: continuidade e desenvolvimento de um topos desde as teorias da língua racionalistas do século XVII", *Confluência. Revista do Instituto de Língua Portuguesa* 43, p.9-27. ISSN 1415-7403 (<http://llp.bibliopolis.info/confluencia/?cat=17>) 26/31
- Haßler, Gerda / Cordula Neis (2009), *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, Berlin / New York, de Gruyter.
- Neis, Cordula (2003), *Anthropologie im Sprachdenken des 18. Jahrhunderts - Die Berliner Preisfrage nach dem Ursprung der Sprache (1771)*, Berlin / New York, de Gruyter.
- Ohligschlaeger, Kerstin (2013), "Idée, signes et perfectionnement de la pensée dans trois mémoires du concours académique sur l'influence des signes sur la pensée (1799)", in Casanova Herrero, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (ed.), *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques* (València, 6-11 de setembre de 2010), vol. 7, Berlin, de Gruyter, p.607-616.
- Ohligschlaeger-Lim, Kerstin (2017), *Erkenntnistheorien im ausgehenden 18. Jahrhundert in Frankreich. Eine Neubetrachtung des Pariser Wettbewerbs zur Frage nach dem Einfluss der Zeichen auf das Denken (1797/99)*, Münster, Nodus Publikationen.
- Storost, Jürgen (2008), *Langue française – langue universelle ? Die Diskussion über die Universalität des Französischen an der Berliner Akademie der Wissenschaften. Zum Geltungsanspruch des Deutschen und Französischen im 18. Jahrhundert*. Zweite verbesserte, überarbeitete, ergänzte und vermehrte Auflage. Hamburg: Verlag Dr. Kovač.

Mots-clés :

concours académiques – théorie du langage – remarqueurs – série de textes – diffusion du savoir

Narcís IGLÉSIAS

Université de Gérone

narcis.iglesias@udg.edu

La contribution des jésuites catalans dans le développement des études romanes

Le thème particulier qui sera abordé dans cette communication vise à analyser le rôle de la congrégation religieuse des jésuites dans le développement de la linguistique romane en Catalogne. À partir des années 1920, les jésuites catalans ont visé à constituer un groupe national et international de linguistes de l'entité romane. Cette démarche est née dans un contexte de codification de la langue catalane, où ces religieux, notamment à travers Josep Calveras, ont eu une position critique et même alternative par rapport à l'Institut d'Estudis Catalans. Le jésuite linguiste Calveras a mis en avant deux grandes initiatives : d'un côté, il a développé une sorte de théorie générale de la langue standard et de l'autre, il a bâti un groupe éclectique de linguistes et philologues catalans mis à l'écart de l'IEC, pour mettre en avant une Société d'études romanes qui a abouti à publier une intéressante revue de linguistique romane (Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura : AOR), d'une durée assez courte non pas par manque de projets ou d'idées, mais pour cause de guerre d'Espagne. Effectivement, toute son activité s'est arrêtée en 1939. Un objectif majeur de cette société de langues romanes contrôlée par les jésuites a été la création d'une université catholique à Barcelone, avec l'Institut Catholique de Paris comme miroir, où ils pensaient développer des études romanes. Mais encore une fois, la guerre d'Espagne a avorté ce projet universitaire.

Pour jauger les contributions de ces religieux catalans dans le développement de la linguistique romane en Catalogne, on va tout d'abord situer la naissance de cette Société dans le contexte culturel local, qui dès le début a eu une visée internationale. Les jésuites catalans ont voulu piloter la culture catalane en travaillant dans le plan local, national et international : ils vont encourager (même avec un soutien économique) de jeunes espagnols à se former à l'étranger, notamment dans des universités allemandes, parfois avec assez de succès (suite à cette politique, ils ont collaboré à former en Allemagne le linguiste qui quelques années plus tard sera pendant plusieurs décennies le secrétaire de l'IEC). Cette communication va aussi souligner le réseau international qu'ils ont tissé, en appuyant des thèses soutenues à l'étranger ou par le remarquable contact avec plusieurs linguistes européens, une partie desquels ont collaboré à la revue de l'AOR avec la publication d'articles scientifiques. Ces dernières années plusieurs chercheurs actuels (Iglésias 2012, Figueroa 2013, Hernández-Fernández 2018 ou Latas 2018) ont commencé à souligner la valeur scientifique des différentes contributions scientifiques que plusieurs linguistes espagnols ou européens ont publiées à l'AOR et ce qu'a signifié pour eux cette société romane de Barcelone.

Bibliographie

AOR: Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura, Barcelone, Biblioteca Balmes, 1928-1934, 7 vol.

Batllori, Miquel (1979), « El P. Casanovas i la llengua i la cultura catalanes », *A través de la història i la cultura*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, pp. 333- 350.

Bergounioux, Gabriel (1994, *Aux origines de la linguistique française*, Paris, Pocket.

- Callahan, William J. (2002), *La iglesia católica en España (1875-2002)*, Madrid, Crítica.
- Hernandez-Fernandez, A. & R. Ferrer-i-Cancho (2018), « José María de Oleza Arredondo, S.J. (1887-1975) ». *Glottometrics* 41, 80-86.
- Figueroa, Antón (2013), « Sobre Margot Sponer », *A Trabe de Ouro*, Publicación Galega de Pensamiento Crítico, t. I (janvier-mars 2013), p. 17-32.
- Iglesias, Narcís (2012), « Le catalan et la romanistique, un rapport à double sens: une autre histoire de ces deux concepts », *Revue des Langues Romanes* CXVI n.1, p. 139- 168.
- Iglesias, Narcís (2007), *Epistolari de l'Oficina Romànica*, Barcelona, PAM.
- Kremnitz, Georg (2008), « Sur la délimitation et l'individuation des langues avec des exemples pris principalement dans le domaine roman », *Estudis Romànics* vol. 30, p. 7-38.
- Latas, Óscar (2018), *El aragonés a principios del siglo XX: la Oficina Románica*, Uesca, Publicacions d'o Consello d'a Fabla Aragonesa.
- Swiggers, Pierre (2001). « L'origine et le développement de la philologie romane », Sylvain Auroux et al. (eds), *History of the language sciences : an international handbook on the evolution of the study of language from the beginnings to the present. Geschichte der Sprachwissenschaften : ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart. Histoire des sciences du langage : manuel international sur l'évolution de l'étude du langage des origines à nos jours*, Berlin [et al.], de Gruyter, p. 1272-1285.

Mots clés :

linguistique romane – théorie de la langue standard – langues romanes – codification du catalan

Muriel JORGE

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle
Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques
muriel.jorge@sorbonne-nouvelle.fr

Trois carrières, un savoir ? Circulations, rivalités et filiations autour de la langue française dans l'enseignement supérieur parisien (1867-1925)

Plusieurs ouvrages récents ont mis en lumière le rôle d'établissements tels que le Collège de France et l'EPHE dans la constitution du découpage disciplinaire et institutionnel de l'enseignement supérieur français (Feuerhahn, dir., 2017; Trautmann-Waller, dir., 2017). « L'émergence des universités modernes » (Weisz 1983) dès les années 1860 apparaît ici essentielle : la période correspond non seulement à une restructuration des Universités à partir des Facultés napoléoniennes, mais aussi à la fondation de nouveaux établissements entre lesquels circulent des enseignants communs.

En témoignent les carrières de Gaston Paris (1839-1903), d'Arsène Darmesteter (1846-1888) et de Ferdinand Brunot (1860-1938) au sein d'un ensemble d'établissements (cours libres de la rue Gerson, EPHE, Faculté des Lettres de Paris, ENS d'Ulm, ENS de Sèvres) à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. En effet, G. Paris commence en 1867 à enseigner la Grammaire historique de la langue française, intitulé alors inédit – sauf (Brachet 1867) –, aux cours libres de la rue Gerson dont Victor Duruy vient d'autoriser l'ouverture, un an avant la fondation de l'EPHE. Loin d'une simple « prise de relais » de l'une à l'autre (Bähler 2004), ces deux institutions coexistent durant quelques années. A. Darmesteter y suit parallèlement les enseignements de G. Paris en 1868-1869, avant de passer du statut de disciple à celui de collègue en 1872 à l'EPHE. Dix ans plus tard, en 1881-1882, A. Darmesteter y enseigne toujours, mais aussi, à la demande de N.-D. Fustel de Coulanges, à l'ENS d'Ulm où F. Brunot prépare l'agrégation de grammaire, ainsi qu'à l'ENS de Sèvres nouvellement ouverte et à la Faculté des Lettres de Paris, où il tente d'obtenir la transformation de sa maîtrise de conférences en chaire. À partir de cette chaire de Littérature française du Moyen-Âge et histoire de la langue française, finalement accordée en 1883, est créée en 1901 une chaire d'Histoire de la langue française pour F. Brunot, alors que G. Paris soutient A. Thomas dans cette succession. En revanche, au même moment à l'ENS de Sèvres, la transition d'A. Darmesteter à F. Brunot – via L. Petit de Julleville – à la maîtrise de conférences en Langue française semble se faire aisément. En 1925, F. Brunot laisse finalement ce poste à M. Roques, lui-même ancien élève de F. Brunot à l'ENS d'Ulm et de G. Paris à l'EPHE, poste dont il hérite également.

Ces quelques éléments montrent que l'analyse d'archives et de documents institutionnels ainsi que de correspondances privées révèle, dans un premier temps, des circulations, des rivalités et des filiations entre enseignants au sein d'institutions où la définition des intitulés de postes comme leur attribution impliquent un réseau scientifique et politique large, en réponse à des ambitions tant individuelles que collectives. Dans un second temps, il apparaît que ces carrières se constituent autour de la langue française, dont G. Bergounioux a décrit l'introduction en tant qu'objet d'étude relevant de la linguistique dans l'enseignement supérieur français comme un relatif échec (1998). Ainsi, interroger les carrières enseignantes à la lumière des découpages institutionnels dépasse le simple enjeu biographique ou sociologique: il s'agit d'identifier des points de passage d'un établissement à l'autre

en tant qu'ils constituent des espaces de définition, de construction et de diffusion de savoirs, d'une part, et de repérer et décrire les points d'ancrage à partir desquels se fonde et se transmet une légitimité scientifique, d'autre part.

Bibliographie :

- Bähler, Ursula (2004), *Gaston Paris et la philologie romane*, Genève, Droz, 873 p.
- Bergounioux, Gabriel, 1998, « Science et institution : la linguistique et l'université en France (1865-1945) », *Langue Française* 117/1, p. 22-35.
- Brachet, Auguste (1867), *Grammaire historique de la langue française*, Paris, Hetzel, 311 p.
- Feuerhahn, Wolf, dir. (2017), *La Politique des chaires au Collège de France*, Paris, Collège de France / Les Belles Lettres, 560 p.
- Trautmann-Waller, Céline, dir. (2017), *De la philologie allemande à l'anthropologie française : les sciences humaines à l'EPHE (1868-1945)*, Paris, Honoré Champion, 400 p.
- Weisz, George (1983), *The emergence of modern universities in France, 1863-1914*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 397 p.

Mots-clés :

Gaston Paris – Arsène Darmesteter – Ferdinand Brunot – enseignement supérieur – langue française

Barbara KELLY

University of Melbourne

b.kelly@unimelb.edu.au

Aimée LAHAUSSOIS

Université Paris Diderot, Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques

aimee.lahaussais@cns.fr

Establishing linguistic schools through reading descriptive grammars: a pilot study using Himalayan grammars

While it is relatively easy to assign linguists to a "school", based on their biographical information (such as who they studied under and the institutions they are affiliated with), it is considerably more complicated to determine evidence of such influences in the actual written materials that linguists produce.

In a CNRS-Melbourne project entitled "Chains of influence in Himalayan grammars", we set out to do precisely that: understand how 18 descriptive grammars of Himalayan languages of Nepal written over the past 30 years were connected, and attempt to find evidence --in the grammars themselves-- for such connections.

The project involved constructing a relational database, comprised of two sub-databases. The first concerns metadata, with traditional bibliographical categories but also including additional information, such as where the grammarian obtained degrees, various affiliations (both primary and non-primary) over the course of their careers, and the names of dissertation supervisors. The second database contains full tables of contents for each of the grammars (including all numbered and/or titled sections), with each section of each grammar given a unique identifier, which will be used to create a true relational database linking sections discussing similar content, allowing us to explore where different grammarians are putting similar information and under what labels.

The Himalayan languages of Nepal were chosen for a number of reasons: a) they are typologically very different, with a number of subgroups represented, and similarities across grammars therefore transcended 'language type'; b) as descriptive linguists working in Nepal, we know most of the actors and have access to information that might otherwise be difficult to uncover (such as affiliation with missionary groups, dissertations begun with one supervisor but finished elsewhere).

We have been able to establish three linguistic 'schools', centered around the universities of Leiden, Zurich and Oregon at Eugene, connecting grammars across multiple generations of linguists. Note that these schools are set up not only on the basis of a proven institutional connection (which extend to other universities as young PhD's move elsewhere and supervise students of their own) but also on the basis of strong similarities we find in the grammars: the most obvious similarities that support the existence of a 'school' are found in the structural organization of the grammars, with matches in the titles of chapters or sections or the breakdown on information across nominal and verbal morphology (with interesting consequences, which are found in all the grammars of that school), but they can also be found in less obvious areas, such as the organization of verbal paradigms, the treatment of marginal topics, and terminological choices.

Keywords:

linguistic schools – grammaticography – Himalayan languages

Chloé LAPLANTINE

Université Paris Diderot, Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques
chloe.laplantine@univ-paris-diderot.fr

**Benveniste en Amérique :
nouveaux réseaux et horizons de recherche de l'après-guerre**

Jean Wahl écrit en 1946 en ouverture du premier numéro de *Deucalion, Cahiers de philosophie* : « Les bouleversements au milieu desquels nous nous sommes trouvés et nous trouvons sont accompagnés de profondes modifications de la pensée, peut-être dans son essence même. Il faut savoir ce qui a disparu et ce qui survit ». *Deucalion* rassemble (comme les volumes de la revue *Fontaine*) des auteurs européens (ayant vécu ou non l'exil en Amérique, certains n'ayant pas survécu à la guerre) et américains (souvent des poètes). La revue est porteuse d'un projet de refondation de la pensée (à l'image du mythe de Deucalion), qui passe entre autre par la traduction en français de poètes américains (Benveniste lui-même entreprendra plus tard la traduction de poèmes de T.S. Eliot). Emile Benveniste participe au second numéro de cette revue avec un texte « Le jeu comme structure » (réponse à J. Huizinga et R. Caillois) définissant le jeu comme « libre expansion » permettant « à la conscience de vivre son irrealisation ». Ce réseau philosophique et artistique, né de l'expérience de la guerre et de l'exil, est un réseau parmi d'autres auxquels Benveniste se trouve lié après-guerre, réseaux où l'Amérique joue un rôle de bascule théorique et poétique. Benveniste participe dans ses premières années à la revue du Cercle linguistique de New York, *Word*, issue de la rencontre de linguistes européens et américains, et mise en œuvre dans ce contexte particulier de guerre et d'exil (Jakobson, Lévi-Strauss, Martinet) ; y paraissent des textes réflexifs de linguistes dans les derniers moments de la guerre (Benveniste faisant en 1945 un bulletin sur la situation de la linguistique en France), des textes fondateurs du structuralisme, des textes importants pour la linguistique des langues amérindiennes (on trouve assez tôt les noms de Sapir, Swadesh, Haas ; Benveniste lui-même publie en 1950 un article sur « La négation en Yuchi »).

En 1950, Benveniste est invité, avec le soutien financier de la Rockefeller Foundation, à participer à l'Institute of Linguistics à Ann Arbor (il donnera des cours sur l'arménien) et à faire une conférence à la Linguistic Society of America (« Transitive and passive »). A la suite de ce séjour il conçoit et propose à la Rockefeller Foundation de soutenir un projet collaboratif autour de la notion de « meaning » afin de permettre la rencontre de la linguistique européenne et américaine qui se méconnaissent l'une l'autre, et pour répondre à l'oubli de la dimension signifiante dans la linguistique post-bloomfieldienne. Ce projet se concrétisera dans la « Conférence européenne de sémantique » de Nice en mars 1951.

Il semble que dès la fin des années 1940, Benveniste s'intéresse de plus en plus aux langues américaines et à leur traitement. Les références aux grammaires de ces langues se multiplient dans ses articles de linguistique générale, il insiste sur le tournant important que constitue l'approche des langues amorcée par Franz Boas, et il entreprend finalement (avec le soutien renouvelé de la Rockefeller Foundation) des séjours d'enquêtes ethno-linguistiques durant les été 1952 et 1953, enseignant le résultat de ses recherches sur le tlingit au Collège de France en 1953.

Cette communication cherche à explorer, en suivant le trajet particulier d'Emile Benveniste, le renouvellement important des réseaux (imaginaires ou réels) et des horizons de recherche dans le contexte de refondation de l'après-guerre.

Bibliographie :

- Benveniste, Emile (2015) [1950], « La négation en Yuchi » (*Word*, 1950), repris dans *Langues, cultures, religions*, Limoges : Lambert-Lucas, p. 217-224.
- Laplantine, Chloé (2013) « Emile Benveniste et les langues amérindiennes », blog *History and Philosophy of the Language Sciences*, 2013 : <http://hiphilangsci.net/2013/10/02/emile-benveniste-et-les-langues-amerindiennes-4>
- Loyer, Emmanuelle (2007), *Paris à New York, intellectuels et artistes en exil, 1940-1947*, Paris, Editions Pluriel.
- François Vignale (2012), *La revue Fontaine, Poésie, Résistance, Engagement, Alger 1938-Paris 1947*, Rennes, P. U. de Rennes.
- Archives de la Rockefeller Foundation*, RF, RG 1.2, Series 500R, Box 12, f. 112 et 113.
- Conférence européenne de sémantique*, volume conservé à la BnF, Département des manuscrits, Papiers d'orientalistes, Don. 06.15 (rangé après PAP.OR. 81).
- Deucalion, Cahiers de philosophie*, 1 et 2, publiés sous la direction de Jean WAHL, Paris, Editions de la Revue Fontaine, 1946 et 1947.
- Word, Journal of the Linguistic Circle of New York*, New York, S.F. Vanni; New York, International Linguistic Association, 1945- .

James MCELVENNY

University of Edinburgh

james.mcelvenny@mailbox.org

Alternating sounds from Steinthal to Boas

A matter of some controversy in the intersecting worlds of late nineteenth-century linguistics and anthropology was the nature of ‘alternating sounds’. This phenomenon is the apparent tendency, long assumed to be characteristic of ‘primitive’ languages, to freely vary the pronunciation of words, without any discernible system. Franz Boas (1858–1942), rebutting received opinion in the American anthropological establishment, denied the existence of this phenomenon, arguing that it was an artefact of observation. Georg von der Gabelentz (1840–1893), on the other hand, embraced the phenomenon and fashioned it into a critique of the comparative method as it was practised in Germany.

Both Boas and Gabelentz – and indeed also their opponents – were well versed in the Humboldtian tradition of language scholarship, in particular as developed and transmitted by H. Steinthal (1823–1899). Although the late nineteenth-century debates surrounding alternating sounds were informed by a number of sources, this paper argues that Steinthal’s writings served as a key point of reference and offered several motifs that were taken up by his scholarly successors. In addition, and most crucially, the paper demonstrates that the positions at which the participants in these debates arrived were determined not so much by any simple technical disagreements but by underlying philosophical differences and sociological factors. This episode in the joint history of linguistics and anthropology is telling for what it reveals about the dominant mindset and temperament of these disciplines in relation to the formal analysis the world’s languages.

References:

- Boas, Franz (1889), “On alternating sounds”, *American Anthropologist* 2.1, p.47-54.
- Brinton, Daniel Garrison (1890) [1888], “The earliest form of human speech, as revealed by American tongues”, in Daniel Garrison Brinton (ed.), *Essays of an Americanist*, Philadelphia, Porter & Coates, pp. 390-409.
- Steinthal, H. (1867), *Die Mande-Neger-Sprachen, psychologisch und phonetisch betrachtet*, Berlin, Dümmler.
- Steinthal, H. (1875), “Linguistik”, in Georg Neumayer (ed.) *Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Reisen*, Berlin, Oppenheim, p.551-570.

Sébastien MORET

Université de Lausanne

sebastien.moret@unil.ch

Pour une histoire du *Jazykfront* (URSS, 1931-1932)

Jusqu'au mois de mai 1950, quand Staline intervint par un article dans la *Pravda* pour dénoncer comme antimarxistes et trompeuses et vouer aux gémonies les théories linguistiques de Nikolaj Marr (1864-1934), ces dernières étaient considérées depuis le milieu des années 1920 comme le paradigme dominant et quasi exclusif de la linguistique soviétique, celui à partir duquel toutes les recherches linguistiques du pays devaient être menées. Il faut préciser «quasi exclusif», car d'autres tendances continuèrent à subsister même du vivant de Marr, couplées parfois à des tentatives de rébellion face au dogme, et d'autres conceptions de la linguistique se firent jour, qui souhaitaient emmener cette dernière sur d'autres voies marxistes que celles définies par Marr. Pour certaines, ces «déviances» finirent devant le peloton d'exécution, comme dans le cas d'Evgenij Polivanov (1891-1938).

Dans le cadre de cette contribution, nous aimerions nous intéresser à une autre de ces tentatives de passer outre ou de modifier le dogme marriste, celle qu'une poignée de linguistes, réunis sous l'appellation du *Front linguistique* [*Jazyk(o)front*] essayèrent de mettre sur pied au début des années 1930: G.K. Danilov, Ja.V. Loja, P.S. Kuznecov, T.P. Lomtev, È.K. Drezen, et d'autres. Leurs productions scientifiques ne sont pas nombreuses, réparties entre quelques articles épars dans des périodiques linguistiques soviétiques et surtout le seul et unique numéro (n°1, 1931) de la revue *Revoljucija i jazyk* [La Révolution et la langue] qui se voulait l'organe du *Front linguistique*.

Il s'agira d'aborder sous plusieurs aspects ce groupe de chercheurs réunis sous la même bannière, qui proposa au début des années 1930 une alternative au marrisme. Nous tenterons, outre de faire une histoire (institutionnelle, sociale) la plus complète possible de ce groupe relativement mal connu, de présenter ses idées et ses différences par rapport aux théories linguistiques de Nikolaj Marr: quelles étaient ses ambitions pour la linguistique? Comment concevait-il la notion de «linguistique marxiste» dans la recherche de laquelle il s'inscrit clairement? Quel a été son héritage, si héritage il y a eu? Quelle a été la fin de l'histoire? Le point de vue de l'adversaire sera aussi abordé, avec, notamment, la prise en compte du recueil anti-*Jazykfront* que fut *Protiv buržuaznoj kontranbandy v jazykoznanii* [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique] de 1932.

Sources primaires:

S.Ja. Bykovskij (éd.) (1932), *Protiv buržuaznoj kontranbandy v jazykoznanii*, Leningrad, GAIMK [Contre la contrebande bourgeoise en linguistique]

P.S. Kuznecov (2003) [1966], «Avtobiografija», in *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, 2003, tom 7, n° 1, p. 155-250 [Autobiographie]

T.P. Lomtev (1931), «Očerednye zadači marksistskoj lingvistiki», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole* n°5, p. 150-161 [Les tâches immédiates de la linguistique marxiste].

Revue *Revolucija i jazyk*, n° 1, 1931 [La Révolution et la langue].

Sources secondaires:

- Alpatov, V.M. (2003), «La linguistique marxiste en URSS dans les années 1920-1930», in P. Sériot (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)* (= *Cahiers de l'ILSL*, 2003, n°14), Université de Lausanne, p. 5-22
- Alpatov, V.M. (2004), *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm*, Moskva, Editorial URSS [L'histoire d'un mythe: Marr et le marrisme]
- Neroznak, V.P. (éd.) (2001), *Sumerki lingvistiki: iz istorii otečestvennogo jazykoznanija. Antologija*, Moskva, Academia [Le crépuscule de la linguistique: de l'histoire de la linguistique nationale. Anthologie]
- Romanenko, A.P. (2001), «Sovetskaja filosofija jazyka: E.D. Polivanov – N.Ja Marr», in *Voprosy jazykoznanija* n°2, p. 110-122 [La philosophie du langage soviétique: E.D. Polivanov – N.Ja. Marr]
- L.L. Thomas (1957), *The linguistic theories of N.Ja Marr*. Berkeley – Los Angeles, University of California Press

Mots-clés:

Jazykfront – URSS – Marr et le marrisme – antimarrisme – linguistique marxiste

Frederick J. NEWMAYER

University of Washington, University of British Columbia and Simon Fraser University
fjn@uw.edu

La *Linguistic Society of America* et ses effets sur la pratique de la linguistique aux États-Unis

Le but de cette présentation est de chercher à savoir comment la pratique des linguistes américains a été influencée au fil des ans par les traditions institutionnelles aux États-Unis, en particulier par la politique de son organisation principale, la Société américaine de linguistique (« Linguistic Society of America; LSA »).

Lors de la fondation de la LSA en 1924, il n'y avait pas d'organisation aux États-Unis dont le but était l'étude du langage pour lui-même, au lieu d'être un complément pour l'étude de la littérature, la culture ou la philosophie. Le but de certains membres fondateurs de la LSA était d'effectuer de réels changements, c'est-à-dire de réunir les savants qui s'intéressaient principalement aux aspects du langage strictement structurels (qu'ils soient synchroniques ou diachroniques). Selon les mots de Leonard Bloomfield, le grand linguiste structuraliste et un des trois principaux organisateurs de la LSA : la LSA devrait militer pour l'idée que « Linguistics is a science, just as much as biology and geology » (Bloomfield 1925). Néanmoins, il y avait des membres fondateurs de la LSA qui ne partageaient pas ce but. Hermann Collitz, le premier président de la LSA, a contredit explicitement Bloomfield en écrivant : « It is impossible to study any particular language without perusing at the same time specimens of the literature written in that language. The study of Greek, e. g., means the study of the Greek language and Greek authors » (Collitz 1925).

Pendant les quinze premières années d'existence de la Société, il y a eu une lutte constante entre les défenseurs d'une approche purement scientifique du langage et les défenseurs d'une approche liée à la littérature et à la culture. Au début des années 1940, grâce aux efforts soutenus de Bloomfield, Edward Sapir, et d'autres, les linguistes scientifiques ont gagné. À titre de confirmation, on pourrait prendre en considération les changements au sein du comité exécutif de la LSA entre 1936 et 1946. Pour chaque cas, je note ci-dessous les noms des membres du comité exécutif accompagné d'un titre d'une publication représentative:

1936

Président George Flom: *The Language of the Konungs Skuggsja* (un texte norvégien du 13ème siècle)

Vice-Président Harold H. Bender: *A Lithuanian Etymological Index*

Secrétaire-Trésorier Roland G. Kent: *Language and Philology (Our Debt to Greece and Rome)*

Membre du Comité Exécutif Samuel E. Bassett: *The Poetry of Homer*

Membre du Comité Exécutif Albrecht Goetze: *The Hittite Ritual of Tunnawi*

Membre du Comité Exécutif Miles L. Hanley: *Index to Rimes in American and English Poetry, 1500-1900*

Éditeur de *Language* George M. Bolling: *The Athetized Lines of the Iliad*

1946

Présidente E. Adelaide Hahn: *Subjunctive and Optative: Their Origin as Futures*

Vice-Président W. Freeman Twaddell: *On Defining the Phoneme*

Secrétaire-Trésorier J Milton Cowan: *Dictionary of Modern Written Arabic*
Membre du Comité Exécutif John Samuel Kenyon: *A Pronouncing Dictionary of American English*
Membre du Comité Exécutif George Trager: *The Phonemes of Russian*
Membre du Comité Exécutif Kenneth Pike: *Phonetics*
Membre du Comité Exécutif Zellig Harris: *Methods in Structural Linguistics*
Éditeur de *Language* Bernard Bloch: *Phonemic Overlapping*

Les titres des livres de 1936 semblent appartenir à un univers dans lequel l'étude scientifique du langage n'est pas à l'ordre du jour; on ne serait pas surpris de voir des titres de 1946 dans une liste de publications actuelle.

En me servant de la documentation publiée, d'informations disponibles dans les archives et d'entrevues individuelles, j'essaie d'expliquer comment la LSA dans les années 1930 et 1940 s'est transformée en une société entièrement consacrée à l'étude scientifique du langage.

Bibliographie :

Bloomfield, Leonard (1925), "Why a Linguistic Society?", *Language* 1.1-5.
Collitz, Hermann (1925), "The scope and aims of linguistic science", *Language* 1.14-16.

Mots-clés :

Linguistic Society of America – linguistique américaine – linguistique structurale

Sophie PIRON

Université du Québec à Montréal

piron.sophie@uqam.ca

Lhomond, initiateur de la grammaire scolaire : institutionnalisation d'un agencement grammatical

Cette communication s'inscrit dans la thématique consacrée à la description des productions liées à l'activité linguistique lorsqu'elles sont représentatives d'une école. La recherche proposée porte ainsi sur l'analyse d'une grammaire représentative du courant de la grammaire scolaire en France, mais aussi ailleurs dans le monde francophone.

L'étude a pour point de départ les *Éléments de la grammaire françoise* (1780) de Lhomond. On reconnaît unanimement cette publication comme étant à l'origine de la grammaire scolaire (Chervel 1977, 2006 ; Colombat et al. 2010). Le Lhomond a obtenu la reconnaissance officielle en France. Dès sa parution, il a été adopté dans les collèges et les écoles royales militaires (Chervel 2006). La première moitié du 19^e siècle consolidera ce choix dans les textes officiels que publie l'Instruction publique française : le Lhomond est au programme de la sixième en 1803 (Chervel 2006) ; le texte du 26 septembre 1812 le confirme : « la sixième, c'est-à-dire [...] la classe [...] où l'on enseigne la Grammaire française de Lhomond » (Chervel 1992 : 64) ; l'arrêté du 8 février 1817 désigne les livres scolaires et y fait figurer Lhomond (Chervel 1992) ; l'arrêté du 20 février 1836 inscrit Lhomond dans le catalogue des livres qui doivent composer les bibliothèques des écoles (Chervel 1992) ; l'arrêté du 31 juillet 1851 impose le retour à Lhomond à la suite de fortes critiques contre les ouvrages de Noël et Chapsal : « On prendra pour base de l'enseignement de la langue française, la grammaire de Lhomond. » (Chervel 1992 : 173) ; l'arrêté du 31 octobre 1854 positionne encore Lhomond : « Le programme veut que l'on prenne, pour base de l'enseignement de la langue française, la grammaire de Lhomond. » (Chervel 1992 : 198).

Les *Éléments* de Lhomond apparaissent donc comme un ouvrage incontournable. Il est représentatif d'une école – la grammaire scolaire – et de l'école. Son poids institutionnel se mesure aux nombreuses rééditions et adaptations que l'ouvrage a connues, bien longtemps après la mort de son auteur.

La représentativité de cette grammaire se mesure également à l'innovation pédagogique proposée. Les *Éléments* ne se définissent ni par la profondeur ni par l'envergure de l'investigation linguistique, mais bien par l'habile sélection des contenus que l'auteur a opérée de manière à proposer un condensé grammatical. Le texte de 91 pages dans l'édition de 1790 (la dernière du vivant de Lhomond) s'inscrit dans le courant des grammaires élémentaires, mais le dépasse en même temps. De fait, la grammaire que propose Lhomond se caractérise surtout par le plan rédactionnel mis en œuvre : véritable aboutissement pédagogique qui, lorsque cela est possible, regroupe sous chaque partie du discours attributs, morphologie, syntaxe de régime et syntaxe de convenance. Lhomond oriente ainsi la grammaire vers l'orthographe (Chervel 1977) et ouvre une nouvelle ère, celle de la grammaire scolaire. L'ouvrage a mis en place un agencement grammatical qui va se pérenniser dans les publications scolaires (Jacquemard 1805, Van Hollebeck 1865, Grevisse 1936, etc.) : une bonne partie du matériel grammatical se range désormais sous les parties du discours. Nous évaluerons comment cette innovation pédagogique est reproduite et transformée dans les publications scolaires suivantes. Nous verrons

cependant que cette innovation ne touche pas toutes les grammaires scolaires (par exemple, Letellier 1818 ou Noël et Chapsal 1823).

Bibliographie

- Chervel, André (1977), *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français... Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.
- Chervel, André (1992), *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels concernant l'enseignement primaire de la Révolution à nos jours. Tome 1 : 1791-1879*, Paris, Institut national de recherche pédagogique - Éditions Économica.
- Chervel, André (2006), *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Retz.
- Colombat, Bernard (1999), *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'Âge classique. Théories et pédagogie*, Grenoble, Ellug.
- Colombat, Bernard, Fournier, Jean-Marie, Puech, Christian (2010), *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck.
- Grevisse, Maurice (1936), *Le bon usage. Cours de grammaire française et de langage français*, Gembloux, J. Duculot.
- Jacquemard, E. (1805), *Éléments de la grammaire française à l'usage des enfants*, Paris, Giguet et Michaud.
- Letellier, Charles-Constant (1818), *Grammaire française à l'usage des pensionnats*, Paris, Le Prieur et Belin ; Liège, P.-J. Collardin. 26e édition.
- Lhomond, Charles-François (1780). *Éléments de la grammaire française*, Paris, Colas.
- Noël, François-Joseph-Michel, Chapsal Charles-Pierre (1845), *Nouvelle Grammaire Française sur un plan très-méthodique, avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles*, Paris, Maire-Nyon, Roret, Hachette, Delalain. 38e édition.
- Van Hollebeke, Bernard (1883), *Éléments de la grammaire française à l'usage des écoles primaires*, Namur, Wesmael-Charlier, 23e édition.

Mots-clés : Lhomond, grammaire scolaire, XVIIIe siècle, français, organisation thématique

Christian PUECH

Université Paris Sorbonne Nouvelle, Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques
cpuech50@yahoo.fr

Traditions scientifiques nationales, traditions universitaires, communautés scientifiques, écoles...

Comme le suggère le texte de présentation de notre colloque, les modes de rassemblement, d'échange, de structuration des communautés savantes dans le champ des sciences du langage demeurent relativement opaques. Malgré quelques exceptions (concernant les notions de tradition, de transmission, d'école, de société savantes), on manque encore largement et d'études de cas descriptives et de considérations générales susceptibles de rendre compte des modes collectifs de production des savoirs. On manque surtout d'études comparatives susceptibles de rendre compte des paramètres de variabilité des conditions sociales de la constitution de ces savoirs dans l'espace et dans le temps. C'est le pari de ce colloque, non pas de combler ce manque, mais au moins de tenter un inventaire des chantiers et tâches susceptibles de mieux circonscrire nos interrogations.

Sans prétention à l'exhaustivité, cette contribution souhaite aborder quelques points principaux :

- L'approche historique des modes d'organisation des savoirs sur le langage et les langues relève-telle de ce qu'on a coutume de nommer « histoire externe » ?
- La pertinence de la notion d'école n'est-elle que rétrospective ou permet-elle, au delà d'une approche purement sociologique « externe », de rendre compte de l'innovation, de l'invention, de la découverte ?
- Quel rapport la notion d'école entretient-elle au XXème siècle avec l'organisation académique des savoirs et l'organisation en sociétés savantes nationales ou internationales.
- La notion de « champ » (Bourdieu) permet-elle de « super-ordonner » les modes de collaboration scientifique dans le domaine des sciences du langage ?

Marli QUADROS LEITE

Universidade de São Paulo (USP)

mqleite@usp.br

Groupes de recherche brésiliens en historiographie (de la) linguistique et en histoire des idées linguistiques

Sur le plan épistémologique, l'étude historique sur les langues, le langage, les théories et les outils (méta)linguistiques obéit à deux théories de grande incidence, qui se diffusent par le biais de deux disciplines distinctes : d'un côté, l'historiographie (de la) linguistique – HL – (Koerner 2014) et, de l'autre, l'histoire des idées linguistiques –HIL– (Auroux 1994, 2007 ; Colombat, Fournier, Puech 2010). L'objectif de notre recherche consiste à examiner certains aspects relatifs au développement et au fonctionnement de ces théories au Brésil, en partant de l'hypothèse qu'elles évoluent selon des méthodes et des techniques propres, en dépit de leurs points communs. Nous analyserons de surcroît comment plusieurs équipes de chercheurs brésiliens ont étudié et appliqué ces théories, et, dans ce cadre, nous observerons notamment les interventions de leurs directeurs. Sur la base de considérations théoriques ayant trait aux deux disciplines, nous présenterons un aperçu des groupes formés au Brésil, dans les universités de l'État de São Paulo (USP, UNICAMP et PUC-SP) ainsi que dans une université de l'État de Rio de Janeiro (UFF), afin de révéler les modalités de développement des travaux réalisés au Brésil dans ce domaine des sciences du langage. Que ce soit dans le champ de la HL ou de la HIL, la recherche de nature historique a gagné aujourd'hui de l'ampleur. Elle occupe de nouveaux espaces et se manifeste dans les congrès, les périodiques scientifiques et les publications régulières. Le groupe de travail *Historiographie de la linguistique brésilienne*, de l'Association nationale des études de master et de doctorat et de recherche en lettres et en linguistique (*Associação Nacional de Pós-Graduação e Pesquisa em Letras e Linguística* – ANPOLL), s'est constitué en 1996 et se trouve actuellement présidé par le professeur Ronaldo Batista (de l'université Mackenzie). Ce groupe compte environ 30 membres, dont certains coordonnent des groupes de recherche en HIL et HL dans leurs universités. Son objectif consiste à encadrer les chercheurs et à promouvoir des événements pour présenter et discuter les principaux travaux réalisés dans ce domaine. Au sein de chaque université, les divers groupes de recherche entretiennent des liens directs avec les deux théories mentionnées précédemment. Les chercheurs qui supervisent les travaux de ces groupes s'illustrent donc par leurs études dans ce domaine et par leurs relations avec des groupes de recherche internationaux opérant avec ces théories respectives. Ainsi, à l'université de Campinas (UNICAMP), le Professeur Eni Orlandi coordonne le groupe *Histoire des idées linguistiques au Brésil* (IEL – UNICAMP) et s'emploie à former des chercheurs ; à l'université de São Paulo (USP), les professeurs Cristina Altman (récemment à la retraite) et Olga Coelho coordonnent le *Centre de documentation linguistique et d'historiographie linguistique* (CEDOCH – FFLCH/USP) ; à l'université pontificale catholique de São Paulo (PUC/SP), Neusa Bastos coordonne le groupe *Historiographie de la langue portugaise* (par l'IP-PUC/SP) ; une nouvelle fois à l'USP, Marli Quadros Leite coordonne le groupe *Grammaires : histoire, description et discours* (GHDD/USP) ; à Rio de Janeiro, Ricardo Cavaliere, professeur à l'université fédérale fluminense (UFF), a formé dans ce domaine des étudiants de master et de doctorat. Ces groupes composés de chercheurs expérimentés et de jeunes docteurs, ainsi que

d'étudiants de master et de doctorat, ont étudié l'histoire des idées et des théories linguistiques et grammaticales en langue portugaise en adoptant les outils linguistiques (des grammaires, des dictionnaires, des traités d'orthographe, des matériels didactiques et d'autres travaux métalinguistiques) pour construire les corpus de leurs analyses. De la sorte, ils ont révélé comment les sciences du langage se sont constituées au Brésil.

Références :

- Auroux, S. (1994), *La révolution technologique de la grammatisation. Introduction à l'histoire des sciences du langage*, Liège, Mardaga, 216 [trad. port. Editora da UNICAMP, Campinas/SP, 1992]
- Auroux, S. (2007), *La question de l'origine des langues*, suivi de *L'historicité des sciences*, Paris, PUF (Quadrige-Essais) [trad. port. Editora SG, Campinas/SP, 2008].
- Colombat, B., Fournier, J. M, & Puech, C. (2010), *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck. [trad. port. Editora Contexto, São Paulo, 2017]
- Koerner, E.F.K. (2014), *Quatro décadas de historiografia linguística: estudos selecionados*. Seleção e edição de textos de Rolf Kemmler e Cristina Altman. Vila Real, CEL UTAD.

Mots-clés :

histoire des idées linguistiques – historiographie (de la) linguistique – sciences du langage au Brésil.

Pascale RABAULT-FEUERHAHN

Pays germanique

pascale.rabault@ens.fr

Géopolitique des savoirs. Le Congrès international des orientalistes à l'époque de la guerre froide (1948-1973)

Fondé à Paris en 1873, le congrès international des orientalistes s'inscrit pleinement dans l'histoire des sciences du 19^e siècle. En premier lieu, parce qu'il est l'un des premiers de toute une série de congrès scientifiques internationaux institués à partir des années 1860 et dont le nombre ne cessera de croître dans les décennies suivantes. En second lieu, parce que la vaste ambition de subsumer l'ensemble des travaux relatifs à l'« Orient » fait suite à un siècle d'activité orientaliste particulièrement intensive et constamment enrichie de nouveaux domaines linguistiques. L'une des raisons d'être majeures du congrès consiste précisément à tenter sinon de faire dialoguer, du moins de juxtaposer les diverses branches de l'« orientalisme » dans l'espoir de surmonter leur spécialisation croissante et de restaurer une vision synthétique de l'« Orient » et, au-delà, de la civilisation humaine. Cet objectif de rassemblement prend au départ une tournure très inclusive puisque sont admis non seulement les orientalistes universitaires mais aussi les diverses personnes intéressées (au double sens du terme) par la connaissance de l'« Orient » : diplomates, aventuriers, industriels... Le congrès porte ainsi non seulement la marque de la spécialisation des savoirs modernes, mais aussi celle d'une professionnalisation encore inachevée. Au fil des sessions successives, s'affirme et s'impose toutefois la prééminence des linguistes et philologues académiques, dès avant la première guerre mondiale et même dès avant le début du 20^e siècle.

Néanmoins le congrès a perduré bien au-delà de cette période, jusqu'en 1973 au sens strict, date de son centenaire célébré à Paris. A cette occasion, et à l'issue de discussions animées, il fut rebaptisé « Congrès des sciences humaines en Asie et en Afrique du Nord ». Il présente ainsi l'avantage de constituer un corpus homogène à l'échelle d'une histoire relativement longue – cent ans d'une même institution. Or, après la seconde guerre mondiale, le nouvel ordre mondial se répercute directement sur la structure et le contenu du congrès. Désormais placé sous l'égide de l'UNESCO, il s'inscrit directement dans la géopolitique des relations culturelles internationales. Cela se traduit par un changement des règles d'organisation historiques du congrès ainsi que par une évolution majeure des pays acteurs. Les « grands » pays orientalistes du 19^e siècle, majoritairement européens (France, Allemagne, Angleterre et dans une moindre mesure Italie) cèdent le pas devant les deux nouvelles puissances dominantes que sont les Etats-Unis d'une part et l'URSS d'autre part. Le congrès est dès lors investi comme terrain d'expression de la guerre froide, et témoigne du rôle crucial attribué aux disciplines orientalistes dans les luttes d'influence entre les deux pays. Le glissement politique a des répercussions directes sur les modes d'organisation de la science. Si le congrès n'avait pas quitté l'Europe jusqu'à la seconde guerre mondiale (à l'exception du Congrès de 1905 organisé en Algérie française), à partir de ce moment-là il est organisé successivement sur tous les continents et marque, aussi sous l'effet des décolonisations, l'entrée massive des savants « orientaux ». Surtout, comme l'entérinera le nouveau nom choisi en 1973, les sciences linguistiques et philologiques cèdent de plus en plus le pas devant les autres sciences humaines et sociales. Ainsi, l'histoire du congrès des orientalistes

dans la seconde moitié du 20^e siècle offre-t-elle un excellent observatoire du passage de l'orientalisme à base philologique aux études d'aires culturelles en même temps qu'elle permet une observation fine des interactions entre science et politique, sur le plan tant du contenu que de l'organisation institutionnelle.

Irène ROSIER-CATACH

Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques / EPHE, 5^e section

icatach@gmail.com

La pensée linguistique médiévale : pratiques linguistiques, discours réflexifs et analyses techniques.

Un des traits caractéristiques de la pensée occidentale médiévale est l'extrême intérêt porté à tout ce qui a trait au langage. Plus précisément, il s'agit du *lien étroit* qui existe entre des *pratiques* linguistiques – on pense par exemple aux actes rituels religieux, juridiques, à la prédication, mais aussi à l'interprétation des textes et à l'argumentation, et des *discours réflexifs* sur ces pratiques. Ces discours sont de nature différente : les uns sont à visée descriptive ou prescriptive, normative ou prohibitive ; d'autres sont des discours relevant de disciplines diverses, comme la psychologie, la métaphysique, la physique ou la médecine, qui développent et fournissent des outils pour analyser le langage et les pratiques linguistiques ; d'autres enfin sont des analyses linguistiques extrêmement « techniques », produites par les spécialistes des arts du langage, par des philosophes, des théologiens ou encore par des juristes. L'on s'intéressera plus spécifiquement au thème du pouvoir des mots (*virtus verborum*), qui est en jeu dans de nombreuses pratiques, donne lieu à des descriptions minutieuses de tous les paramètres concourant à donner à un acte de langage son efficacité, et à des analyses grammaticales, logiques ou sémiotiques. L'on s'attachera à la figure de Roger Bacon, maître anglais qui enseigna à Paris dans les années 1240 avant d'entrer dans l'ordre franciscain, qui est très représentatif de ces liens que l'on souhaiterait faire ressortir. Ses analyses montrent la manière dont les pratiques et les théories s'articulent, en particulier autour de la question de la *persuasio*, comment les réflexions théoriques ne se cantonnent jamais dans le cadre institutionnel ou disciplinaire dans lequel elles ont pris naissance, et se déploient dans différentes directions, des réflexions sur la persuasion aux finalités missionnaires, sur la magie et les incantations, sur l'étymologie et les traductions, jusqu'aux élaborations grammaticales et logiques sur la performativité du langage et sémiotiques sur la nature des signes et leur utilisation par les locuteurs.

Amanda E. SCHERER

UFSM

amanda.scherer@gmail.com

Caroline Mallmann SCHNEIDERS

UFFS

carolletras2005@yahoo.com.br

Taís da Silva MARTINS

UFSM

taissmartins1@gmail.com

Maria Iraci SOUSA COSTA

UFSM/UNICENTRO

iraciscosta@yahoo.com.br

Les formes d'organisation et de production des connaissances sur la langue dans sud du Brésil – entre 1880 et 1960

Pour cette communication nous proposons de présenter une partie de nos réflexions sur l'histoire de la langue dans une région traversée par une frontière géographique bien-sûr, mais surtout historique. Nous nous trouvons dans une région limitrophe et toute proche de la ligne de démarcation signée en 1494, par le Traité de Tordesilhas, entre les deux anciennes possessions coloniales (Castille et Portugal). Cette ligne continue à fonctionner dans l'imaginaire frontalier de la population locale entre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay jusqu'à nos jours et elle est très souvent employée pour expliquer, de façon empirique, certains malentendus au niveau discursif. Nos réflexions font partie d'un projet de recherche (*L'histoire de la langue dans le sud entre la mémoire et la discursivité*) que nous menons en commun dans un réseau de formation doctorale dans le sud du Brésil. Ce projet financé par la FAPERGS (Fondation pour l'appui de la recherche dans l'état du Rio Grande do Sul) est centré sur un corpus bien spécifique celui de la désignation de la langue parlée dans notre région, à partir de 1880, grâce aux travaux d'un groupe qualifié d'intellectuels par la grande majorité de la presse quotidienne (dont la plupart diplômés en droit et riches propriétaires des terres dans cette frontière). Ces dits intellectuels se sont intéressés à la collecte de données lexicales employées dans cette région afin de montrer et de revendiquer le nom de la langue : le *gaúcho*. Ils ont investi dans des énormes listes de glossaires dans des revues dites culturelles et qui ont servi plus tard, au milieu des années 1920, à l'élaboration des dictionnaires connus comme régionaux. Ces travaux tout à fait empiriques vont fixer un cadre descriptif jusqu'à la moitié du vingtième siècle en s'écartant complètement de ce que la recherche académique d'aujourd'hui considérerait comme des productions scientifiques. Accompagnant la création de la Revue (Província de São Pedro) en 1945 et les premières formations d'enseignants en Lettres dans le sud du pays, les publications des sociologues, des historiens, des littéraires et des philologues joueront un rôle important pour donner sa place à la recherche. Nous tenterons ainsi d'écrire une histoire de la disciplinarisation et de l'institutionnalisation de la linguistique dans ce contexte à partir de 1950. Une linguistique axée surtout sur la description d'une langue dite régionale. Afin de comprendre les formes d'organisation, production et circulation des connaissances sur la langue dans cette période nous avons établi deux mouvements, comme objet de recherche, comme suit: a) le premier, celui des dits intellectuels avec leurs glossaires et la création des premiers dictionnaires et b) le second, celui des auteurs de la revue *Província de*

São Pedro (qui n'a eu que 20 volumes édités). Quant au premier mouvement, nous nous intéresserons à la constitution et le rôle de ce groupe d'intellectuels pour la transmission et la fixation d'un modèle de glossaires qui va être déterminant pour la défense d'une langue régionale comme nous l'avons déjà annoncé – celle désignée comme *gaúcho* - et nous verrons également qu'elle sera balisée par une frontière symbolique. Et pour le second, nous sommes en train d'étudier ses formes d'historicisation et d'organisation en tant que champs de recherche et d'investigation scientifique au moment de l'élaboration des premiers programmes de linguistique en tant que discipline obligatoire dans la formation des enseignants.

Bibliographie préliminaire :

Chiss, J-L.; Puech, C. (1999). *Le langage et ses disciplines (XIX-XX siècles)*. Paris, Bruxelles: De Boeck & Larcier s.a.

Chevalier, J.-C. Place des revues dans la constitution d'une discipline : la linguistique française (1945-1997). *Langue Française*, Paris, n. 117, p. 68-81, 1998.

Scherer, A. E. Dos domínios e das fronteiras: o lugar fora do lugar em outro e mesmo lugar. In: Sargentini, V.; Gregolin, M. do R. (Org.) *Análise do Discurso: heranças, métodos e objetos*. São Carlos: ClaraLuz, 2008. p. 131-141.

Mots-clés :

production – circulation – langue – mode d'historicisation – discursivité

Floris SOLLEVELD
KU Leuven
floris.otto@gmail.com

The 1854 London Conference towards a Standard Linguistic Alphabet

In January 1854, Prussian ambassador Christian Bunsen (1791-1860) and Henry Venn (1796-1873), secretary of the Church Missionary Society, convened a linguistic conference at the Prussian embassy in London. Its main aim was to agree on a standard system of phonetic transcription, to be used both in philological and in missionary work, for the uniform transcription of non-Western alphabets and unwritten languages. The main competing proposals came from leading Egyptologist Richard Lepsius (1810-1884) and from Oxford professor and German émigré Max Müller (1823-1900).

The 'Alphabetical Conference' is more than an episode in the history of the phonetic alphabet. With its list of participants, it stands at the intersection of gentleman scholarship, linguistic professionalism, and its practical application. The consensus achieved around Lepsius' proposal, already endorsed by the Berlin Academy a week earlier, was short-lasting, but the use of technical notation systems and schematic representations of sound systems – as elaborated particularly by Lepsius – became a hallmark of linguistic expertise in the second half of the 19th century.

In my presentation, I will discuss the research agendas that intersected and conflicted at the London conference. For Henry Venn, then the most prominent coordinator of Protestant missions, unambiguous renderings of especially African and Oceanic languages were a pressing need; the first to make use of Lepsius' *Standard Alphabet* was CMS missionary Sigismund Koelle (1820-1902), then just returned from Sierra Leone with linguistic material of some 120 West African languages. For Richard Lepsius, linguistics was the key to the study of Ancient Egypt; he came to Egyptology through classical philology, and studied Sudanese languages related to Old Egyptian on his 1842-46 expedition down the Nile. Baron von Bunsen, who had been a patron of Lepsius', held an eccentric theory about universal history and Egypt's place in it in which levels of grammatical complexity across language families - Chinese, Turanian/Tibetan, Chamitic, Semitic and Finnic, Indo-European/Aryan - represented successive stages of religious awareness and world-historical development. The 'Turanian' part of his theory came straight from Max Müller, though Müller's own theories about mythology as a 'disease of language' spreading through the Indo-European language family were considerably at odds with Bunsen's mix of historicized Christianity and Romantic pantheism.

Bibliography:

- Bunsen, Christian (1844-56), *Ägyptens Stelle in der Weltgeschichte*. 5 (in 6) vols. Gotha, Perthes.
- Bunsen, Christian (1854), *Outlines of the Philosophy of Universal History, applied to Language and Religion*, 2 vols, London, Longmans.
- Koelle, Sigismund (1854a), *Polyglotta Africana*, London, Church Missionary House.
- Koelle, Sigismund (1854b), *African Native Literature; or Proverbs, Fables, & Historical Fragments in the Kanuri or Bornu Language*, London, Church Missionary House.

- Lepsius, Richard (1854), "Succinct exposition of his Universal Standard Alphabet", in Bunsen (1854), vol. II.
- Lepsius, Richard (1855), *Das allgemeine linguistische Alphabet*, Berlin, Hertz
- Lepsius, Richard (1880), *Nubische Grammatik. Mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrikas*, Berlin, Hertz
- Müller, Max (1854a), "The last results of the researches respecting the Non-Iranian and Non-Semitic languages of Asia and Europe, or the Turanian family of languages", in Bunsen (1854), vol. I
- Müller, Max (1854b), "Proposals for a missionary alphabet", in Bunsen (1854), vol. II.
- Spencer, John (1966), "S.W. Koelle and the problem of notation for African languages, 1847-1855", *Sierra Leone Language Review* V, p.83-105

Keywords:

phonetic alphabet – missionary linguistics – Egyptology – first linguistic conferences – Bunsen, Christian Karl Josias (1791-1860) – Venn, Henry (1796-1873) – Lepsius, Karl Richard (1810-1884) – Müller, Friedrich Max (1823-1900)

Claudia STANCATI
Université de la Calabre
stancaticlaudia@libero.it

Les grammaires italiennes à la fin du XIX^e siècle entre théorie(s), histoire et société

Le moment de l'établissement de la méthode historique et comparative dans la recherche linguistique est aussi, presque partout en Europe, l'époque de l'institutionnalisation des disciplines linguistiques dans les universités ce qui a contribué à multiplier la production de textes liés à l'activité linguistique. Au sein de ce genre de textes, les grammaires des langues romanes, surtout celles qui ont un caractère historique, s'avèrent un lieu privilégié où il est possible d'identifier des enjeux théoriques plus généraux.

Le cas dont sera ici question est celui des grammaires de l'italien, puisque l'italien présente plus d'une spécificité entre les langues romanes.

La première particularité de l'italien est qu'il est, en tant que langue romane, de plus en plus considéré comme la langue la plus proche du latin par Diez (1853), par Meyer-Lübke(1890-1902) et par Ascoli pour qui l'italien est «quasi un grado intermedio tra il tipo antico latino e il moderno o romanzo» (Ascoli 1882-1885 p. 122).

La deuxième spécificité tient au nombre et au poids des dialectes utilisés, même par les gens cultivées puisque «un'effettiva unità idiomatica è ben lungi dall'esistere» (Ascoli p. 98).

La troisième caractéristique c'est le rapport entre la langue écrite et la langue parlée, en effet, l'italien avant 1861, est une langue qui a une grande variété d'usages parlés, mais il n'existe pas une communauté langagière en tant que nation douée d'unité politique. L'unité de l'italien est plutôt celle d'une langue littéraire en tant qu'elle est considérée comme opposée aux dialectes. C'est ce que Muratori appelle le seul et vrai «eccellente Linguaggio d'Italia [...] quel Gramaticale che dai Letterati s'adopera ed è comune a tutti gli Italiani studiosi» (Muratori 1706, II p. 104). C'est pour cette raison que, pour très longtemps, l'identité de l'italien est défendue et illustrée plutôt à partir de ses attitudes et de sa capacité d'adaptation aux raisons de l'écriture (de la poésie et/ou de certains genres littéraires), et c'est sur ce terrain qu'on le compare avec les autres langues. Étant donné ces spécificités du cas italien, il sera ici question de parcourir les principales grammaires italiennes entre le moment de l'unité nationale (1861) et le début du XX^e siècle pour vérifier la présence de différentes orientations théoriques en linguistique, ainsi que les liens avec les diverses écoles européennes. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle les textes de Zoppi (1886) et de Trabalza (1908) donnent deux différentes visions d'ensemble de ces travaux.

Toutes ces questions influencent aussi les grammaires destinées à l'enseignement où ces mêmes nœuds théoriques s'associent à la nécessité sociale et politique de traduire la *questione della lingua* en une didactique capable d'enseigner la langue nationale à des usagers dialectophones dont la pratique langagière est souvent très éloignée de la langue qui vient d'être fixée comme langue commune au prix de grandes discussions. Tout ça dans un pays qui cherche à bâtir une institution scolaire finalement nationale, pour la première fois dans son histoire.

Bibliographie:

Ascoli, Graziadio Isaia (1882-1885), *L'Italia dialettale*, *Archivio glottologico italiano*, VIII, pp.98-128.

Diez, Friedrich D. (1853), *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Marcus.

Gensini, Stefano (1993), *Volgar favella. Percorsi del pensiero linguistico italiano da Robortello a Manzoni*, Firenze, La Nuova Italia.

Muratori, Ludovico Antonio (1706), *Della perfetta poesia italiana spiegata con varie osservazioni*, Modena, Bartolomeo Soliani, 2 vol.

Meyer-Lübke, Wilhelm M.-L. (1890-1902), *Grammatik der romanischen Sprachen*, Leipzig, Reisland.

Trabalza, Ciro (1908) *Storia della grammatica*, Milano, Hoepli.

Zoppi, G.B. (1886) *La filosofia della grammatica. Studi e memorie di un maestro di scuola*, Torino, Unione tipografica-editrice.

Antonelli, Giuseppe, Motolese, Matteo & Tomasin, Lorenzo (2018), *Storia dell'italiano scritto*, vol. IV, *Grammatiche*, Roma, Carocci.

Mots-clés:

grammaires – langue écrite et parlée – langue italienne – enseignement de la grammaire.

Pierre-Yves TESTENOIRE

ESPE Paris / Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques

pytestenoire@yahoo.fr

La linguistique à l'École Libre des Hautes Etudes

Les différentes histoires du structuralisme qui ont été proposées divergent sur l'appréciation de l'unité du courant, de ses influences, de sa périodisation (v. Léon 2013). Toutes s'accordent néanmoins pour attribuer un rôle majeur aux rencontres savantes effectuées à l'École libre des hautes études pendant la seconde guerre mondiale. Cette institution, fondée à New York en 1942 par des universitaires belges et français en exil (v. Rutkoff & Scott 1983, Zolberg & Callamard 1998, Chaubet & Loyer 2000) est fréquemment décrite comme un lieu de transferts du fait de la rencontre de professeurs (Jakobson, Koyré, Gurvitch, Lévi-Strauss, etc.) mais aussi d'étudiants (Sebock, Câmara) venus d'horizons nationaux et disciplinaires variés. Le cours que Jakobson donne en 1942 sur « le son et sens des mots » et auquel assiste Claude Lévi-Strauss est présenté par les acteurs eux-mêmes⁶ puis par l'historiographie comme un événement majeur dans la construction d'un « structuralisme généralisé ». Ce qui nous intéressera derrière la mythification de cette transmission entre deux figures héroïques est le fonctionnement concret de l'institution de recherche et d'enseignement qui l'a rendue possible. Notre communication se donne pour objectif d'étudier le rôle que joue la linguistique dans cette institution de façon à préciser, en retour, le rôle joué par cette institution dans l'histoire de la linguistique.

On s'intéressera à la disciplinarisation de la linguistique à l'École libre en étudiant l'évolution du personnel scientifique, des intitulés de cours et de leurs contenus. On montrera comment les cours et les travaux de Jakobson au début de sa période américaine s'inscrivent dans un réseau d'autres enseignements. Les tensions et articulations internes au champ, entre les cadres théoriques, seront mises en perspectives avec les articulations externes, au contact des autres disciplines. On exploitera, pour cela, aussi bien les documents institutionnels que la documentation récemment mise à disposition (Jakobson & Lévi-Strauss 2018) ou encore inédite conservée dans les archives privées.

On interrogera également le degré d'intégration entre l'École libre et le *Linguistic Circle of New York*, qui est créé en 1943 et qui se dote d'une revue (*Word*) en 1945. Ces deux institutions sont fondées de façon revendiquée sur des modèles français : l'EPHE et la Société de linguistique de Paris. L'importation d'un modèle qui a fait ses preuves – une société savante adossée à une institution d'enseignement sélective – trouve dans le même temps d'autres réalisations : à Genève par exemple, avec la création en 1940 de la Société Genevoise de Linguistique. Si ces créations témoignent d'une même volonté de « faire école », elles posent la question des conditions d'exportation de telles configurations institutionnelles. Elles posent aussi le problème, qu'on examinera ici au sujet de la linguistique dans le cadre de l'École libre des hautes études, de la relation entre « école » au sens institutionnel et « école scientifique ».

⁶ Voir l'introduction de Lévi-Strauss à la publication de *Six leçons sur le son et le sens* et les entretiens donnés par Jakobson (Georgin & Georgin 1978 :17 ; Jakobson & Pomorska 1980 : 39 seq.) et par Lévi-Strauss (Lévi-Strauss et Eribon 1988).

Références bibliographiques :

- Amsterdamska, Olga (1987), *School of Thought : the development of linguistics from Bopp to Saussure*, La Haye, Mouton.
- Chaubet, François et Loyer, Emmanuelle (2000), « L'école libre des hautes études de New York : exil et résistance intellectuelle (1942-1946) », *Revue Historique* 616, p. 939-972.
- Léon, Jacqueline (2010), « Historiographie du structuralisme généralisé. Étude comparative », *Dossiers d'HEL 3 : Les structuralismes linguistiques : problèmes d'historiographie comparée*, p.1-23 : <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/hel/dossiers/numero3>
- Jakobson, Roman (1976), *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit.
- Jakobson, Roman & Pomorska, Krystyna (1980), *Dialogues*, trad. du russe par Mary Fretz, Paris, Flammarion.
- Jakobson, Roman & Lévi-Strauss, Claude (2018), *Correspondance. 1942-1982*, éd. Emmanuelle Loyer et Patrice Maniglier, Paris, Seuil.
- Georgin, Robert & Georgin, Régine (1978), « Entretien avec Roman Jakobson », *Jakobson, cahiers CISTRE* 5, p. 11-26.
- Lévi-Strauss, Claude & Eribon, Didier (1988), *De près et de loin*, Paris, Seuil.
- Puech, Christian, dir. (2015), *Faire école » en linguistique au XXe siècle : L'école de Genève, Histoire Épistémologie Langage* 37/2.
- Servos, John W. (1993), « Research Schools and their histories », *Osiris* 8, 3-15.
- Rutkoff, Peter M. & Scott, William B. (1983), « The French in New York: resistance and structure », *Social Research* 50/1, p. 185-214.
- Zolberg, Aristide R. & Callamard, Agnès (1998), « The Ecole Libre at the New School, 1941-1946 », *Social Research* 65/4, p. 921-951.

Mots clés :

structuralisme – société savante – école linguistique – Roman Jakobson – Claude Lévi-Strauss

Enrico TORRE

contact@enicotorre.com

Non-mainstream linguistic organizations as promoters of academic pluralism: The case of ILA and LACUS in North America

In the present contribution, I will address the role of non-mainstream linguistic associations in promoting the advancement of the language sciences. In particular, I will focus on two organizations which were founded in North America in the 20th Century and are still active: the International Linguistic Association (ILA, henceforth) and the Linguistic Association of Canada and the United States (LACUS, from now on). Specifically, I will investigate the reasons which underlay their foundation, the goals they aimed to reach, and the results they actually obtained.

When linguistics gained recognition as an academic discipline in the United States, with the foundation of the Linguistic Society of America (LSA) and its journal, *Language* (Bloomfield 1925), the leadership in the field was in the hands of structural linguists. In particular, with the aid of an intellectual climate which favored the adoption of a behaviorist approach, Leonard Bloomfield exerted a strong influence on the following two generations of linguists, who established their approach as the mainstream in the 1930s and 1940s (see Robins 1967: ch. 8; Joseph 2002: ch. 3).

However, as mainstream Bloomfieldians progressively adopted an elitist attitude, a sense of frustration began to spread among fellow linguists (see Haugen 1951). Hyman and Fought (1975) suggest - and Householder (1978) takes for granted - that it was this sense of discontent that in the mid-1940s led a group of prominent scholars (mainly European refugees) to found the Linguistic Circle of New York (renamed ILA in 1969) and its journal, *Word*.

Thirty years later, Chomsky's transformational-generative grammar had replaced Bloomfieldian structuralism as the mainstream linguistic theory, but a similar, possibly even worse scenario could be observed: transformationalists were perceived as an in-group and the scope of linguistics seemed to be narrowing. At the same time, ILA had lost support and *Word* was struggling with financial trouble (Householder 1978). This complex state of affairs led in the mid-1970s to the formation of LACUS (Makkai and Becker-Makkai 1974).

Nowadays, both ILA and LACUS are still active, regularly hold their meetings, and publish their journals. They still hold a marginal position with respect to LSA, but their members form vibrant, heterogeneous communities. Despite maintaining two distinct identities, the two associations are similar in at least two respects. On the one hand, their scope is remarkably broad. On the other hand, recently they seem to have developed rather close links with the systemic-functional framework while keeping faithful to their inclusive commitment.

By comparing a series of articles which were published in *Word* and the proceedings of LACUS conferences over the decades, I will illustrate and discuss how these organizations evolved, arguing that their existence represents a vital instrument for out of line opinions to be heard. Likewise, they offer the interested reader the chance to become familiar with a variety of approaches to the study of a wide range of topics in linguistic studies. Finally, I will conclude that, although these associations were founded as the result of a widespread sense of discontent, they can be positively characterized as promoters of academic pluralism and independent thought.

References :

- Bloomfield, Leonard (1925), "Why a Linguistic Society?", *Language* 1: 1-5.
- Haugen, Einar (1951), "Directions in Modern Linguistics", *Language* 27: 211-222.
- Householder, Fred (1978), Review of The First LACUS Forum (1974), ed. by A. Makkai and V. Becker-Makkai, *Language* 54: 170-176.
- Hyman, Dell, and Fought, John (1975), *American Structuralism*, The Hague: Mouton.
- Joseph, John E. (2002), *From Whitney to Chomsky: Essays in the History of American Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins.
- Makkai, Adam, and Becker-Makkai, Valerie (eds.) (1974), *The First LACUS Forum*, Columbia, SC: Hornbeam Press.
- Robins, Robert H. (1967), *A Short History of Linguistics*, London, Longman.

Keywords:

ILA – LACUS – pluralism – discontent – non-mainstream theories.

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne
velmezova@yahoo.com

La linguistique à la cuisine et dans la forêt dans les conditions des régimes socialistes: l'exemple de l'Europe orientale

Dans les conditions des régimes socialistes, un rôle important dans le développement des sciences du langage en Europe orientale durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle a été joué par les rencontres informelles (ou quasi-informelles) de chercheurs qui pouvaient en même temps être formellement rattachés à tel ou tel établissement ou organisation académique. Souvent, la liberté relative de ces rencontres informelles/quasi-formelles était atteinte grâce à leur éloignement géographique des «centres» idéologiques concernés – entre autres, des grandes villes comme Moscou ou Leningrad en Russie, comme Prague en Tchécoslovaquie, etc. (cf. les rencontres des participants de l'école sémiotique de Moscou-Tartu en Estonie qui avaient souvent lieu à la campagne, les expéditions linguistiques des linguistes-théoriciens de l'Université de Moscou dans des régions du sud, les voyages à la campagne des ethnolinguistes tchécoslovaques qui travaillaient dans le système de l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie, etc.), ou encore grâce aux rencontres des linguistes en dehors des murs des établissements officiels (cf. les célèbres «discussions intellectuelles à la cuisine»).

Au centre de l'exposé il y aura les recherches linguistiques menées par les membres de l'école sémiotique de Moscou-Tartu, et plus particulièrement par sa partie tartusienne (lesquelles recherches restent encore peu connues aujourd'hui: aussi bien la partie estonienne de cette école que – et surtout – la composante linguistique de cette dernière); nous les mettrons en même temps en parallèle avec plusieurs autres communautés académiques semblables d'Europe orientale (Russie, Tchécoslovaquie, Pologne) formées dans les conditions des régimes socialistes (linguistes-structuralistes des universités de Moscou et de Leningrad, ethnolinguistes des écoles de N. Tolstoj, de J. Bartmiński, etc.). Nous analyserons le décalage entre les sujets particuliers et entre la méthodologie des recherches correspondantes qui étaient menées par les linguistes de façon «formelle» et «non formelle» («quasi-formelle»): il se trouve qu'une différence apparente existait même dans les cas où des thématiques semblables étaient abordées dans le cadre des mêmes domaines de recherche – comme la typologie des langues, la sémiotique linguistique, l'ethnolinguistique, etc. La valeur épistémologique de ce décalage sera analysée à la lumière de l'histoire des sciences du langage dans les pays concernés durant la première moitié du 20^{ème} siècle.

Nous nous appuyerons non seulement sur le matériau des publications des membres des communautés de chercheurs correspondantes et sur les recherches qui leur ont déjà été consacrées, mais aussi sur nos archives personnelles.

Bibliographie sélective :

- Bartmiński J. (red. [éd.]) (1980), *Słownik ludowych stereotypów językowych, Zeszyt próbny*, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego [Dictionnaire des stéréotypes linguistiques populaires. Édition expérimentale].
- Ivanov V.V. (1976), *Očerki po istorii semiotiki v SSSR*, Moskva, Nauka [Essais sur l'histoire de la sémiotique en URSS].
- Klímová D. (2006), *To všechno jsem já*, Liberec, Bor [Tout cela est moi].

- Košelev A. (otv. red. [éd.]) (1994), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, Moskva, Gnozis [Ju.M. Lotman et l'école sémiotique de Tartu-Moscou].
- Nekljudov S. (otv. red. [éd.]) (1998), *Moskovsko-tartuskaja semiotičeskaja škola. Istorija, vospominanija, razmyšlenija*, Moskva, Škola «Jazyki russoj kul'tury» [L'école sémiotique de Moscou-Tartu. Histoire, souvenirs, réflexions].
- Nikolaeva T. (otv. red. [éd.]) (1997), *Iz rabot moskovskogo semiotičeskogo kruga*. Moskva, Jazyki russoj kul'tury [Des travaux du cercle sémiotique de Moscou].
- Plungjan V., Fedorova O. (otv. red. [éd.]) (2017), *Žizn' kak èkspedicija*, Moskva, Buki Vedi [La vie comme une expédition].
- Šeptunov I., Tolstoj N. (otv. red. [éd.]) (1971-1989), *Slavjanskij i balkanskij fol'klor*. Moskva: Nauka (1971, 1978 [Šeptunov I. (otv. red. [éd.])], 1981, 1984, 1986, 1989 [Tolstoj N. (otv. red. [éd.])]) [Folklore slave et balkanique].
- Šuťko L. (otv. red. [éd.]) (1993), *Nikita Il'ič Tolstoj*, Moskva, Nauka.
- Toporov V.N., Sudnik T.M., Ivanov V.V. (otv. red. [éd.]) (1972-1989), *Balto-slavjanskije issledovanija*. Moskva: Nauka (1972 [Toporov V. (otv. red. [éd.])], 1974, 1980 [Sudnik T. (otv. red. [éd.])], 1981, 1982, 1983, 1984, 1986, 1987, 1988, 1989 [Ivanov V. (otv. red. [éd.])]) [Études balto-slaves]
- Torop P. (1995), «Tartuskaja škola kak škola», in Permjakov E. (otv. red. [éd.]), *Lotmanovskij sbornik*, vol. 1, Moskva, IC – Garant, pp. 223-239 [L'école de Tartu en tant qu'école].
- Trudy po znakovym sistemam*, 1964-1992, Vol. 1-25 [Travaux sur les systèmes de signes].
- Velmezova E. (éd.), 2015, *L'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu Moscou (Histoire. Épistémologie. Actualité)*, *Slavica Occitania* 40.
- Velmezova E. & Kull K. (2012), «Interview with Vyacheslav V. Ivanov about semiotics, the languages of the brain and history of ideas», in *Sign Systems Studies* 39(2/4), pp. 290-313
- Waldstein M. (2008), *The Soviet Empire of Signs. A History of the Tartu School of Semiotics*, Saarbrücken, VDM Verlag

Mots-clés:

histoire des sciences du langage en Europe orientale durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle – linguistique et idéologie – école sémiotique de Moscou-Tartu – méthodologie – épistémologie

Mariza VIEIRA DA SILVA
LABEURB/UNICAMP
marizavs@uol.com.br

L'institutionnalisation de la linguistique au Brésil : interdisciplinarité et didactisation

Le but de cette communication est de comprendre les rapports complexes présentés, dans l'institutionnalisation de la linguistique au Brésil, entre les connaissances produites à l'université et leur circulation et appropriation à l'école à travers les politiques publiques d'enseignement de la langue portugaise et sa didactisation, à partir de la seconde moitié de XX^e siècle, travaillant linguistiquement et historiquement ce moment comme un événement discursif, c'est-à-dire, un point de rencontre d'une actualité et d'une mémoire (Pêcheux, 1983) dans un processus plus vaste de disciplinarisation, toujours en mouvement, entre « savoirs savants » et « savoirs enseignés » (Chiss & Puech, 1999), dans une conjoncture sociale et politique déterminée, dont une représentation d'une langue unifiée, homogène à travers les alliances théoriques, parfois apparemment paradoxales, la rendant transmissible. À ce moment-là, dans l'espace symbolique et politique d'une dictature (1964-1985), une opposition va marquer cette institutionnalisation, considérant les relations entre ces savoirs et les pouvoirs institutionnels dans le cadre des théories communicationnelles du langage: la grammaire dite traditionnelle, normative, prescriptive, oppressive et la linguistique dite scientifique, descriptive, libératrice. Éliminer de la normativité, cependant, n'est pas quelque chose de simple, dira Auroux (1998).

En ce sens, du point de vue théorique et méthodologique de l'histoire des idées linguistiques et de l'analyse du discours comme dispositif de lecture d'archive, ayant comme *corpus* des directives nationales sur les curricula, les annales d'un événement coordonné par le ministère de l'Éducation et des manuels scolaires, nous proposons d'analyser et comprendre leurs effets dans le processus de scolarisation du portugais comme langue nationale, l'interdisciplinarité qui s'y construit et le fonctionnement d'une normativité dans le descriptivisme (GroBe, 2011), établissant des limites, des frontières stables pour l'enseignement de la langue, un visage totalisant de la langue, un effet de la complétude comme une manière de traiter des contradictions comme de l'unité-diversité et de l'individu-société.

Nous observons une régulation fonctionnelle contrôlée en termes de sujet et de sens, où la langue comme code, peu à peu, voit sa spécificité s'effacer, et devient un composant parmi d'autres langages et où la linguistique perd, en vérité, son autonomie disciplinaire en s'intégrant dans d'autres champs de savoir, où l'interprétation comme message, contenu, pose des questions pour la psychologie, la sociologie. En instrumentalisant la langue à travers certaines pratiques et certains exercices, concepts et méthodologies, orientations et évaluations, un discours d'évidence se construit qui régule et normalise la langue. La question n'est pas d'exclure les techniques et technologies propres au savoir-faire scolaire, ni les demandes de l'État et de la société, les contradictions, l'extériorité, l'altérité, mais de traiter de ces questions à partir des propriétés spécifiques du langage, marquées dans la matérialité de la langue.

Bibliographie :

Auroux, Sylvain (1998), *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.

- Chiss, Jean-Louis & Puech, Christian (1999), *Le langage et ses disciplines – XIX^e – XX^e siècles*, Paris / Bruxelles, Duculot.
- Große, Sibylle (2011), «L'évolution des manuels épistolographiques français en tant que traités normatifs», in Branca-Rosoff, Sonia, Fournier, Jean-Marie, Grinshpun, Yana & Régent-Susini, Anne, *Langue commune et changements de normes*, Paris, Honoré Champion.
- Pêcheux, Michel (1983) «Le discours : structure ou événement ?», *Actes du colloque de l'université Urbana-Champaign* : « Marxism and the interpretation of culture : limits, frontiers, boudaries » [édition brésilienne, 1990].

Mots-clés:

disciplinarisation – interdisciplinarité – didactisation – politiques de langue – normatisation.

Ying ZHANG-COLIN

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

ying.zhangcolin@gmail.com

L'institutionnalisation de l'étude du chinois au XIX^e siècle : au croisement du pouvoir et du savoir

Cette communication abordera l'organisation de la recherche en linguistique chinoise en France au XIX^e siècle.

Le XIX^e siècle fut, en Occident, celui du début de l'institutionnalisation des études de chinois. Les chaires du Collège de France et de l'École des Langues Orientales, créées respectivement en 1814 et 1843 firent de la France le pays fondateur de la sinologie scientifique et le lieu privilégié de l'étude linguistique du chinois. Cette institutionnalisation qui symbolisait la promotion de la langue chinoise au rang d'enseignement et de recherche académique, fut également révélatrice des préoccupations politiques de la France : plus que le simple fait de former des érudits, elle visait à permettre à la France de réaliser ses ambitions en Chine, et de tenir son rang face à la concurrence d'autres puissances coloniales. Elle impliquait aussi un jeu de pouvoir entre différents acteurs à l'intérieur du système institutionnel. En effet, la création et l'officialisation de chaires de chinois remettaient en cause un ancien cadre universitaire, impliquaient la réaffectation de ressources matérielles, le réajustement d'horaires et d'effectifs. Il ne pouvait évidemment y avoir d'institutionnalisation sans conflit, sans enjeu de pouvoir, sans volonté de trancher de la part d'une autorité politique et administrative.

De ce point de vue, il s'agira dans cette communication, de retracer, dans un premier temps, les tensions survenues parmi les législateurs et les professeurs concernant l'utilité de l'étude du chinois, d'indiquer comment s'entrecroisent savoir et pouvoir ; et de montrer à quels compromis entre tradition érudite et tendance pragmatiste a conduit la pression des circonstances économiques et politiques.

Dans un second temps, en nous basant sur les productions des linguistes et sinologues du XIX^e siècle, nous montrerons que les débuts des recherches en linguistique chinoise s'appliquaient avant tout au domaine de la linguistique appliquée et répondaient aux besoins pédagogiques (par exemple, grammaire, dictionnaire) et aux conceptions didactiques de l'époque (notamment la méthodologie grammaire-traduction). Les discours et théories relatifs à la nature de la langue chinoise et à sa description – relevant de la linguistique théorique et de la philosophie du langage – n'étaient pas sans rapport avec la perspective de l'enseignement.

Enfin dans un troisième temps, nous élargirons nos réflexions à deux types d'organisations de recherche en linguistique - celui qui est attaché à une langue ou à un groupe de langues particuliers et celui de la linguistique générale. Nous remettons ici en question la notion de *discipline scientifique*, laquelle revoie, comme l'a dit Blanckaert (2012), à « un mode d'organisation fonctionnelle de la recherche contemporaine ». Ainsi, la reconnaissance d'une *discipline* a non seulement son historicité mais aussi son indétermination quant à sa « scientificité » et à la délimitation de son champ. Le fait qu'on considère un champ d'investigation particulier (par exemple, la linguistique chinoise, la sinologie ou les études chinoises en ce qui nous concerne) comme discipline à part entière ou comme sous-discipline, selon qu'on se situe en France ou ailleurs dans le monde, relève à la fois de l'histoire des disciplines, de conventions propres aux communautés scientifiques et d'un cadre

institutionnel donné. L'étude de ces variations implique des réflexions épistémologiques, didactiques et anthropologiques, mais aussi une analyse des enjeux politiques, culturels et sociaux propres à chaque pays et à chaque époque.

Références bibliographiques :

- Abel-Rémusat, Jean-Pierre (1826), *Mélanges asiatiques : ou choix de morceaux de critique et de mémoires relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire et à la géographie des nations orientales*, Tome II. Paris, Librairie Orientale de Dondey-Dupré, Père et Fils.
- Adam, Lucien (éd.) (1874), *Congrès international des Orientalistes. Première session (tenue à Paris, en septembre 1873). Discours de réception à l'Académie de Stanislas, par M. Lucien Adam*, Congrès international des Orientalistes. septembre 1873, Paris.
- Bazin, Antoine Pierre Louis (1845), *Mémoire sur les principes généraux du chinois vulgaire*, Paris, Imprimerie royale.
- Bergère Marie-Claire, et PINO Angel, 1995. *Un siècle d'enseignement du chinois à l'École des langues orientales : 1840-1945 : bicentenaire des Langues orientales*. Paris: l'Asiathèque.
- Blanckaert, Claude (2012), « L'équation disciplinaire des sciences humaines : paradigme ou problème pour une épistémologie vraiment historique ? », *Les dossiers HEL : La disciplinarisation des savoirs linguistiques. Histoire et épistémologie*, n° 5 , p.1-21.
- Carrière, Auguste (1883), *Notice historique sur l'École spéciale des langues orientales vivantes*, Paris, E. Leroux.
- Congrès International des Orientalistes, 1901. *Actes du douzième Congrès international des orientalistes : Rome 1899*, Florence, Société Typographique Florentine.
- Cordier, Henri, 1913. *L'École des langues orientales vivantes*, Paris, E. Leroux.
- Demiéville, Paul, 1973. *Choix d'études sinologiques: 1921-1970*. 1 vol. Leiden, Pays-Bas, E. J. Brill.
- Ecole Spéciale des Langues Orientales Vivantes, 1872. *Documents relatifs à la constitutions et à l'histoire de l'École spéciale des langues orientales vivantes*, Paris, Imprimerie nationale
- Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, 1948. *Cent-cinquantième de l'École des langues orientales : histoire, organisation et enseignements*, Paris, Imprimerie nationale de France.
- Lefranc, Abel (1890), *Les origines du Collège de France*, Paris, France, A. Colin.
- Lefranc Abel (1893), *Histoire du Collège de France: depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire*, Paris, Hachette et Cie.
- Pouillon, François (dir.) (2008), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM : Karthala.
- Savatovsky Dan (et al.) (1995), *Les savoirs de la langue : histoire et disciplinarité*. Paris, Larousse.
- Société Asiatique (éd.) (1822), *Journal asiatique ou Recueil de mémoires, d'extraits et de notices relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux sciences, à la littérature et aux langues des peuples orientaux...*, Paris, Dondey-Dupré père et fils, 1822, Société asiatique.
- Société des Etudes Japonaises Chinoises, Tartares et Indo-Chinoises, 1877. *Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises*, Paris, Ed. Rouveyre, E. Leroux.

Xu Guanghua (2009), *Faguo hanxue shi (Histoire de la sinologie française)*, Beijing, Edition Xueyuan.

Zhang-Colin, Ying (2016), *Le chinois dans l'enseignement français, la construction d'une discipline. Une approche historico-épistémologique*, Thèse de doctorat. Grenoble, Université Grenoble Alpes.

Mots-clés :

langue chinoise – institutionnalisation – pouvoir et savoir – histoire, enseignement et recherche – *discipline scientifique*

Otto ZWARTJES

Laboratoire Histoire des Théories Linguistiques

Otto.Zwartjes@univ-paris-diderot.fr

Towards a better understanding of “Traditions” and “Schools” in missionary linguistics (with particular focus on the Spanish colonies in the Americas and the Philippines)

When we attempt to describe missionary linguistic sources, we can try to classify them according to the period when they were written, the meta-languages which have been used, the nations which produced them, the typology of the languages which have been described, the different religious orders (Franciscans, Jesuits, Augustinians, Dominicans, etc.), and institutions which produced linguistic works (printing houses, the Vatican with the Propaganda Fide Press, etc.). In this paper the following questions will be raised: Is it meaningful to speak of the specific contribution of Jesuits of a particular ‘nationality’ or linguistic area? The Jesuits in the Spanish and Portuguese colonies had different native tongues, and a great number of them composed their work in a language other than their mother tongue. Generally, it does not make much sense to trace ‘nationalities’ among Jesuits. Are there any traces of Italian grammars in Mamiani’s description of Kipeá-Kiriri? Thomas Stephens was born in Bulstan, Wiltshire, in England. Being a Catholic, he left England for Rome, where he completed his novitiate in the Society of Jesus in 1575. Stephens learned Hindustani and also mastered Marathi, Konkani and Sanskrit. Again, the same question could be raised (though this has hardly been done to date): how ‘English’ is the grammar of Stephens? Often it does make sense to define different schools within the Spanish tradition, based on geographical criteria, such as the Philippine tradition of missionary linguistics, the Mexican, or the Andean, and even within these areas, sometimes local traditions can be even distinguished, such as the Jesuit tradition of New Spain, the Jesuit ‘school of Juli’ in the Andes, etc. On the other hand, it will be difficult, if not impossible, to talk about ‘schools’. In the Spanish colonies, we see that sometimes Jesuits produced different works from those of Augustinians, Dominicans or Franciscans. This paper concentrates mainly on the works of missionaries of different religious orders (Jesuits, Augustinians and Dominicans) who described Otomanguan languages (such as Otomí, Matlazinca, Zapotec, Mixtec). Is it meaningful to talk about schools?